

Enseignement n° 13

LE MARIAGE CHEMIN D'UNION À DIEU

INTRODUCTION

La foi éclaire toute chose d'une lumière nouvelle. Nous allons essayer de voir dans la lumière de la foi la signification profonde du mariage et plus largement de la différence sexuelle. Pourquoi Dieu nous a-t-il créés homme et femme ? **Quel est le sens ultime de cette mystérieuse attraction que l'homme et la femme exercent l'un sur l'autre ?** Que l'on soit marié ou non, notre vie quotidienne est marquée par l'expérience de cette attraction. Que nous en ayons conscience ou non, nos relations sont sexuées et Dieu l'a voulu ainsi. Ce week-end s'adresse donc à tous ceux qui désirent entrer dans **un regard nouveau** sur cette réalité afin de mieux l'assumer, dans un esprit de sagesse, que ce soit dans le cadre du mariage ou d'une situation de divorce, de relations de couple ou de relations simplement affectives.

Actuellement il peut paraître difficile, pour ne pas dire impossible, de vivre sa sexualité dans le respect des exigences de la morale chrétienne. **Le langage de l'Église** est parfois tellement décalé par rapport à la réalité de la vie qu'il **n'est pratiquement plus audible**. Il paraît, au mieux, comme un bel idéal inatteignable et au pire comme une aberration inhumaine. Pour beaucoup, c'est la sexualité qui permet d'être heureux, épanoui, si bien que sans la sexualité, la vie ne vaudrait pas la peine d'être vécue et en même temps, malgré cette pensée dominante, c'est un fait que **peu de gens ont une sexualité épanouie**. Plus encore, dans la réalité des faits, on la méprise souvent, on en fait n'importe quoi au nom d'une fausse compréhension de la liberté. Il y a comme **une oscillation permanente entre une forme d'exaltation et une forme de banalisation**. Il y a là un drame que la psychologie moderne se révèle impuissante à résoudre en profondeur, même si elle peut aider à « limiter les dégâts », parce que la question de fond est celle du sens, un sens que seul le Christ peut nous révéler, étant donné le lien intime qu'il existe entre la sexualité et notre vocation divine comme nous allons le montrer. Sans la sagesse la morale est insipide.

I. DÉCOUVRIR LE SENS ULTIME DE LA SEXUALITÉ

1. À la recherche de la sagesse

Avant d'essayer de voir comment la sexualité peut être comprise et vécue dans la perspective d'un chemin d'union à Dieu, il est bon de prendre conscience que notre vie sur terre est un chemin¹. Agir, c'est marcher. Nos actions sont des pas, nos péchés des faux-pas. Par notre manière de vivre, nous nous rapprochons ou nous éloignons du but ultime pour lequel Dieu nous a créés même si nous n'en avons pas toujours conscience. Ce qui fait la réussite de notre vie, c'est la manière dont nous aurons su **prendre les choses dans le bon sens** c'est-à-dire découvrir comment elles peuvent servir à nous rapprocher du but. En réalité **tout a un sens, tout est chemin**. La création, en effet, est « ordonnée », elle est « destinée, adressée » à l'homme, pour lui permettre de réaliser sa vocation divine², celle d'entrer dans le Royaume de Dieu. Les événements de notre vie le sont aussi : « Le témoignage de l'Écriture est unanime : la sollicitude de la divine providence est *concrète* et *immédiate*, elle prend soin de tout, des moindres petites choses jusqu'aux grands événements du monde et de l'histoire. » (CEC 303). **Cette sollicitude est celle d'un Amour miséricordieux** qui prend tout en charge, qui assume tout et qui, pour cette raison, peut « tout faire contribuer à notre bien » (Rm 8, 28), y compris le mal lui-même³. L'homme est la seule créature que Dieu ait voulue pour elle-même et tout le reste est ordonné à son bien. C'est ici que nous pouvons nous poser la question : Quel est le sens ultime de la sexualité ? Pourquoi Dieu a-t-il créé l'homme, homme et femme ? Et aussi : Quel est le sens des épreuves de la vie conjugale ?

On vit les choses comme on les voit. Si on les interprète mal on les vit mal. Actuellement **la sexualité est mal vécue parce qu'elle est mal comprise**. Nous pouvons être comme des mules qui ne comprennent pas et qui butent sur les choses au lieu de savoir en profiter⁴. Nos yeux de notre cœur sont enténébrés : « Si quelqu'un marche le jour, il ne bute pas, parce qu'il voit la lumière de ce monde ; mais s'il marche la nuit, il bute parce que la lumière n'est pas en

¹ « La création a sa bonté et sa perfection propres, mais elle n'est pas sortie tout achevée des mains du Créateur. **Elle est créée dans un état de cheminement** (" *in statu viae* ") vers une perfection ultime encore à atteindre, à laquelle Dieu l'a destinée. Nous appelons divine providence les dispositions par lesquelles Dieu conduit sa création vers cette perfection : Dieu garde et gouverne par sa providence tout ce qu'Il a créé, " atteignant avec force d'une extrémité à l'autre et disposant tout avec douceur " (Sg 8, 1). » (CEC 302)

² Comme le dit le Catéchisme de l'Église catholique qui rajoute : « Notre intelligence, participant à la lumière de l'Intellect divin, peut entendre ce que Dieu nous dit par sa création (cf. Ps 19, 2-5), certes non sans grand effort et dans un esprit d'humilité et de respect devant le Créateur et son œuvre (cf. Jb 42, 3) » (n. 209).

³ Si tout a un sens, si tout peut être vécu comme un chemin vers le but ultime, s'il est possible de profiter de tout, c'est parce que nos existences sont enveloppées d'un Amour miséricordieux victorieux de tout mal, celui avec lequel le Christ nous a aimés sur la Croix en portant le poids de nos fautes. La « sollicitude de la divine providence », qui « prend soin de tout », est celle de la divine Miséricorde, celle d'un amour qui prend tout en charge pour faire tout contribuer à notre salut éternel et intégral. Cette miséricorde qui a assumé et surmonté le mal du péché a ouvert un chemin de résurrection dans la souffrance elle-même. La souffrance liée au péché, Jésus l'a liée à l'amour.

⁴ Comme dit le psalmiste : « N'imites pas les mules et les chevaux qui ne comprennent pas, qu'il faut mater par la bride et le mors, et rien ne t'arrivera. » (Ps 31 (32), 9).

L'amour conjugal dans le Christ

lui » (Jn 11, 9-10). On peut même, comme dit Benoît XVI, « courir avec une grande intelligence et à grands pas sur la mauvaise route »⁵. Autrement dit, « quelqu'un serait-il parfait parmi les fils des hommes, s'il lui manque la sagesse qui vient de toi, on ne le comptera pour rien » (Sg 9, 6). Nous avons besoin de la sagesse pour guider nos pas, celle qui vient de Dieu et qui nous donne de voir les choses comme Dieu les voit. « Ainsi ont été rendus droits les sentiers de ceux qui sont sur la terre, ainsi les hommes ont été instruits de ce qui te plaît et, **par la Sagesse, ont été sauvés** » (Sg 9, 18). Le but ultime de notre vie, en effet, dépasse infiniment ce que nous pouvons concevoir humainement. Nous sommes des êtres de chair et de sang et Dieu nous a créés pour une vie divine, la vie éternelle. Comme dit l'Écriture : « Nous avons peine à conjecturer ce qui est sur la terre, et ce qui est à notre portée nous ne le trouvons qu'avec effort, mais ce qui est dans les cieux, qui l'a découvert. Et **ta volonté, qui l'a connue sans que tu aies donné la Sagesse et envoyé d'en haut ton Esprit Saint ?** » (Sg 9, 16-17).

La première chose est de reconnaître notre aveuglement et de nous mettre humblement à l'écoute du Christ. Il est, en effet, la « lumière du monde » (cf. Jn 8, 12), il est notre « Sagesse » (cf. 1Co 1, 30). Il est la Sagesse incarnée, la Sagesse qui est venu jusqu'à nous pour que nous puissions marcher dans la lumière. En lui, la vie éternelle nous est manifestée, elle devient tangible, palpable, proche de nous (cf. 1Jn 1, 1-2). En lui aussi nous est montré le Chemin, la manière de voir et de vivre les choses pour entrer dans la vie éternelle. Ses paroles sont toutes des paroles de sagesse. Nous n'avons qu'à le suivre, qu'à nous laisser attirer par lui en gardant ses paroles pour user de ce monde avec sagesse. Il nous demande lui faire confiance, de ne pas attendre de tout comprendre pour le suivre, mais de commencer par le suivre aveuglément pour nous ouvrir progressivement à sa lumière selon sa promesse : « Qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais aura la lumière de la vie. » Notre obéissance nous vaudra l'intelligence. Il y a des choses que l'on ne peut comprendre que progressivement, au fur et à mesure que Dieu « illumine les yeux de notre cœur »⁶.

Les choses se font donc progressivement. Il y a un temps pour tout. Dieu peut nous donner de grandes lumières à certains moments, mais ensuite nous demander de nous appliquer à les vivre, au risque sinon de les perdre. Il peut nous faire aussi traverser des tunnels, des moments d'obscurité, pour éprouver notre foi et par là nous ouvrir à des lumières nouvelles. La loi morale est là pour baliser le chemin, pour nous empêcher de partir dans le décor. Au début elle peut apparaître comme une contrainte parce que faute de sagesse, nous n'en goûtons pas toute la vérité. Comme dit l'Écriture : « **La discipline pour l'insensé, ce sont des entraves à ses pieds et des menottes à sa main droite.** (...) Pour l'homme sensé la discipline est un bijou

⁵ Rencontre du clergé du diocèse de Rome, le 26 février 2009, O.R.L.F. N. 10.

⁶ Notre manière de vivre s'ajuste de plus en plus au dessein divin au fur et à mesure que nous percevons mieux ce dessein au sens où saint Paul dit : « ...Que Dieu vous fasse parvenir à la pleine connaissance de sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle. Vous pourrez ainsi mener une vie digne du Seigneur et qui Lui plaise en tout: vous produirez toutes sortes de bonnes œuvres et grandirez dans la connaissance de Dieu Que Dieu vous fasse... » (Col 1, 9-10). Et inversement l'intelligence du dessein divin grandit en nous au fur et à mesure que nous avançons sur le bon chemin. **Il faut connaître pour vivre et vivre pour connaître.** Nous avons besoin d'observer les commandements de Dieu pour acquérir la sagesse et nous avons besoin de la sagesse pour observer les commandements de Dieu et plus largement pour bien prendre et vivre toute chose.

d'or, un bracelet à son bras droit. » (Si 21, 19.21). Tant que nous n'avons pas vraiment ouvert notre cœur au Christ, tant que notre foi se réduit à une conviction intellectuelle, la réalité du Royaume demeure abstraite, loin de notre vie réelle. Elle ne peut pas vraiment éclairer le sens des réalités de la terre parce que nous n'en avons pas la connaissance intérieure. C'est la raison pour laquelle on ne peut séparer la recherche de la sagesse d'**une vie de prière et de méditation**, pour laisser à Dieu le temps de parler à notre cœur dans le silence.

Le danger, c'est que notre vie de foi demeure étrangère à notre vie de tous les jours⁷ alors que le Verbe s'est fait chair, il a mené une vie d'homme, il a été éprouvé en tout comme nous, afin de nous rejoindre dans notre vie humaine, de parler à notre cœur au travers des choses de la vie. Il veut nous accompagner comme il a accompagné les pèlerins d'Emmaüs pour **nous éclairer sur le vrai sens des événements de notre vie**. Demandons-lui d'être pour chacun de nous ce bon berger qui ne nous guide pas après pas, qui nous porte contre son cœur pour que nous puissions entendre sa voix résonner dans le nôtre.

En nous mettons humblement à l'écoute du Christ, posons-nous à nouveau la question : en quoi et de quelle manière cette réalité si profondément humaine qu'est la sexualité, la relation amoureuse entre l'homme et la femme peut-elle être un chemin vers Dieu, un moyen d'union à Dieu ? Pour cela il nous faut comprendre en quel sens l'union de l'homme et de la femme est un signe sacré depuis l'origine.

2. L'analogie entre l'union conjugale et l'union mystique

Il y a un grand mystère qui donne sens à tout le reste, qui est le mystère du Royaume et ce mystère est un mystère d'épousailles. Dieu n'est pas un grand monarque bienveillant, mais il est **un époux « épris »⁸ de l'homme, de chacun de nous** jusqu'à « la folie » (cf. 1Co 1, 25) : « Ton créateur est ton époux », un époux qui désire « t'unir à lui » (cf. Is 54, 5.7). Il nous aime « avec toute la passion d'un véritable amour »⁹. Il nous a aimé « alors que nous étions encore pécheurs » (Rm 5, 8) : ce ne sont pas nos mérites qui l'ont attiré, mais ce que nous sommes, notre personne elle-même, dans son unicité et sa transcendance, si bien qu'il a une tendresse infinie même pour le plus grand des criminels. C'est cet « **éros de Dieu pour l'homme** »¹⁰ qui fait dire au Concile que l'homme est « la seule créature sur terre que Dieu a

⁷ Pour reprendre des expressions de Benoît XVI, notre vie chrétienne se trouve alors « coupée des relations vitales et fondamentales de l'existence humaine et constituerait un monde en soi, à considérer peut-être comme admirable mais fortement détaché de la complexité de l'existence humaine. » (*Deus caritas est*, 7).

⁸ Selon l'expression utilisée par sainte Catherine de Sienne et cité par le catéchisme de l'Église catholique (n. 356) : « Quelle raison T'as fait constituer l'homme en si grande dignité ? L'amour inestimable par lequel Tu as regardé en Toi-même ta créature, et **Tu T'est épris d'elle** ; car c'est par amour que Tu l'as créée, c'est par amour que Tu lui as donné un être capable de goûter ton Bien éternel » (cf. *Dialogues*, 13).

⁹ Selon l'expression de Benoît XVI dans *Deus caritas est*, 10.

¹⁰ Selon l'expression que Benoît XVI n'hésite pas à employer pour montrer la nouveauté de l'image biblique de Dieu : « La puissance divine qu'Aristote, au sommet de la philosophie grecque, chercha à atteindre par la réflexion, est vraiment, pour tout être, objet du désir et de l'amour – en tant que réalité aimée cette divinité met le monde en mouvement –, mais elle-même n'a besoin de rien et n'aime pas ; elle est seulement aimée. Au contraire, le Dieu unique auquel Israël croit **aime personnellement**. De plus, son amour est **un amour d'élection** : parmi tous les peuples, il choisit Israël et il l'aime, avec

voulue pour elle-même »¹¹. Certes Dieu est aussi pour nous un Père et un Maître, mais de la manière la plus profonde, nous sommes devant Dieu comme une épouse devant son époux parce qu'il nous aime d'un amour véritable, passionné qui désire l'union moyennant le don total des personnes l'une à l'autre. Autrement dit, nous sommes faits pour l'aimer passionnément en réponse à sa passion d'amour c'est-à-dire **en nous laissant toucher par son éros**, en laissant le feu de son amour allumer en nous une vraie passion pour lui. Cette passion spirituelle, cette passion du cœur requiert de notre part une confiance absolue et un abandon total à son amour brûlant qui s'offre à nous continuellement. On peut à partir de là comprendre le sens ultime du mariage.

Nous sommes, sur cette terre, « étrangers et voyageurs » (Hb 11, 13), en marche vers un Royaume que « l'œil n'a pas vu, que l'oreille n'a pas entendu, qui n'est pas monté au cœur de l'homme » (cf. 1Co 2, 9), mais que nous pouvons néanmoins pressentir à travers les lumières intérieures et les signes que Dieu nous donne. En réalité, **nous avons besoin continuellement de signes** pour nous rappeler ce que nous ne voyons pas encore clairement. Précisément, Dieu a créé l'homme « homme et femme » **pour que « leur amour mutuel devienne une image de l'amour absolu et indéfectible dont Dieu aime l'homme »** (CEC 1604). Plus précisément encore, puisque la force unificatrice de l'*éros* donne aux époux de ne faire qu'« une seule chair » (cf. Gn 2, 24), on peut dire que **l'union conjugale est le signe de l'union très intime** que Dieu veut vivre avec chacun de nous selon son dessein éternel, non seulement dans son Paradis mais dès cette terre dans ce que la tradition appelle l'« union mystique »¹². Et puisque cette union très intime a été rendue possible par le Verbe qui, par son incarnation rédemptrice, « s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme »¹³. Celui qui « nous a aimés et s'est livré pour nous » (cf. Ga 2, 20) sur la Croix, dans un don total et irrévocable de lui-même, apparaît d'une manière particulière comme « l'Époux »¹⁴. Il est à la fois **l'Époux de l'Église** avec laquelle il ne fait qu'un seul Corps et **l'époux de chacun** des baptisés qui ont été incorporés à lui pour ne faire qu'« **un même être avec lui** » (cf. Rm 6, 5) c'est-à-dire aussi « un seul esprit » selon l'expression utilisée par saint Paul dans l'analogie qu'il fait entre l'union sexuelle et l'union entre l'homme et le Seigneur : « Ne savez-vous pas

cependant le dessein de guérir par là toute l'humanité. Il aime, et **son amour peut être qualifié sans aucun doute comme éros**, qui toutefois est en même temps et totalement *agapè* » (*Ibid.*, 9)

¹¹ *Gaudium et spes*, 24, § 3.

¹² Comme l'explique le catéchisme de l'Église catholique : « Le progrès spirituel tend à **l'union toujours plus intime avec le Christ**. Cette union s'appelle "mystique", parce qu'elle participe au mystère du Christ par les sacrements – "les saints mystères" – et, en Lui, au mystère de la Sainte Trinité. Dieu nous appelle tous à cette union intime avec Lui... » (n. 2014).

¹³ Cf. *Gaudium et spes*, n° 22, § 2.

¹⁴ Comme le Christ a voulu lui-même se présenter aux hommes comme l'Époux (cf. par exemple Mc 2, 19-20) ; Mt 25, 1) manifestant par là que « **la communion entre Dieu et les hommes trouve son accomplissement définitif en Jésus Christ**, l'époux qui aime et qui se donne comme Sauveur de l'humanité en se l'unissant comme son corps » (Jean-Paul II, *Familiaris consortio*, 13). Néanmoins, cela ne doit pas nous faire oublier que Dieu se présente déjà comme l'Époux de son peuple dans l'Ancien Testament (cf. par exemple Os 2, 21 ; Jr 3, 6-13 ; Is 54) comme l'a aussi souligné Jean-Paul II : « Dans l'Ancienne Alliance, le Seigneur se présente **comme l'Époux d'Israël**, le peuple élu : un Époux tendre et exigeant, jaloux et fidèle. Toutes les trahisons, les désertions et les idolâtries d'Israël, décrites par les prophètes d'une manière dramatique et suggestive, ne parviennent pas à éteindre l'amour avec lequel **le Dieu-Époux** "aime jusqu'à la fin" (cf. Jn 13, 1) » (*Lettre aux familles*, n° 19).

que celui qui s'unit à la prostituée n'est avec elle qu'un seul corps ? Car il est dit : Les deux ne seront qu'une seule chair. **Celui qui s'unit au Seigneur, au contraire, n'est avec lui qu'un seul esprit.** » (cf. 1Co 6, 16-17.).

3. Comprendre et vivre le mariage et la sexualité comme signes

Cette « analogie de l'amour sponsal nous permet de comprendre » d'une manière symbolique « le mystère »¹⁵ qui donne son vrai sens à toute notre vie. Elle nous permet, dans le même sens, de mieux ce que le Christ attend de nous comme époux¹⁶. Mais elle jette aussi en retour **une lumière décisive sur le mariage** lui-même. Celui-ci apparaît, en effet, comme étant d'abord et par essence un signe du Mystère du Royaume ou disons plus précisément de l'union du Christ et de l'Église comme aussi de l'union intime avec Dieu à laquelle tout homme est appelé. Il est donc **un signe sacré** donc et c'est de cette manière-là d'abord que l'on peut comprendre qu'il soit **naturellement un « sacrement »** au sens large du terme. Tout sacrement est, en effet, d'abord un signe visible de la grâce : « Voici donc que l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux ne seront qu'une seule chair : **ce mystère est de grande portée** ; je veux dire qu'il s'applique au Christ et à l'Église » (Ép 5, 31-32). Le mariage est naturellement un tel « signe visible », de la visibilité de la chair¹⁷, « dès le principe »¹⁸, même s'il ne devient pleinement sacrement¹⁹ qu'avec la grâce du Christ.

Voilà pourquoi le mariage est dès l'origine non pas une structure juridique créée par les hommes, mais **une institution divine** dont les principes de droit divin ne peuvent être compris pleinement que dans la lumière de sa vocation à être signe de l'union du Christ et de

¹⁵ Pour reprendre les expressions de Jean-Paul II : « **L'analogie de l'amour sponsal nous permet de comprendre d'une certaine manière le mystère** qui, depuis les siècles, est caché en Dieu et qui a été réalisé dans le temps par le Christ **comme l'amour** qui est le propre du don de soi, total et irrévocable, que Dieu a fait à l'homme dans le Christ » (Audience générale du 29 septembre 1982).

¹⁶ Comme la petite Thérèse l'avait bien compris quand elle disait : « Huit jours après ma prise de voile eut lieu le mariage de Jeanne, vous dire, ma Mère chérie, **combien son exemple m'instruit sur les délicatesses qu'une épouse doit prodiguer à son Époux**, cela me serait impossible, j'écoutais avidement tout ce que je pouvais en apprendre, car je ne voulais pas faire moins pour mon Jésus bien-aimé que Jeanne pour son Francis, une créature sans doute bien parfaite, mais enfin une *créature* !... » (Ms A, 77r°).

¹⁷ Comme le fait remarqué Jean-Paul II : « **Le sacrement** (...) dans son sens généralement reçu, est **un signe visible**. Le corps signifie aussi ce qui est visible, le caractère *visible* du monde et de l'homme. Par conséquent, d'une certaine manière – bien qu'en un sens plus général –, **le corps entre dans la définition du sacrement...** » (Audience générale du 28 juillet 1982).

¹⁸ Léon XIII l'a réaffirmé avec force dans son encyclique *Arcanum divinae sapientiae* du 10 février 1888 : « Puisque Dieu lui-même a institué le mariage, et puisque le mariage a été dès le principe **comme une image de l'incarnation du Verbe**, il s'ensuit qu'il y a dans le mariage quelque chose de sacré et de religieux, non point surajouté mais inné, qui ne lui vient pas des hommes, mais de la nature elle-même. C'est pour cela qu'Innocent III et Honorius III, nos prédécesseurs, ont pu affirmer sans témérité et avec raison que le sacrement du mariage existe parmi les fidèles et parmi les infidèles. Nous en attestons les monuments de l'antiquité, les usages et les institutions des peuples qui ont été les plus civilisés et qui ont été renommés par la connaissance plus parfaite du droit et de l'équité ; il est certain que, dans l'esprit de tous ces peuples, par suite d'une disposition habituelle et antérieure, chaque fois qu'ils pensaient au mariage, l'idée s'en présentait toujours sous la forme d'une institution liée à la religion et aux choses saintes. »

¹⁹ C'est-à-dire non seulement « signe », mais moyen, instrument de la grâce.

l'Église. Tel est **le motif le plus profond de l'indissolubilité du mariage et de l'entière fidélité à laquelle les époux sont appelés** : « L'amour conjugal exige des époux, de par sa nature même, une fidélité inviolable. Ceci est la conséquence du don d'eux-mêmes que se font l'un à l'autre les époux. L'amour veut être définitif. Il ne peut être " jusqu'à nouvel ordre ". " Cette union intime, don réciproque de deux personnes, non moins que le bien des enfants, exigent l'entière fidélité des époux et requièrent leur indissoluble unité " (GS 48, §1). Le motif le plus profond se trouve dans la fidélité de Dieu à son alliance, du Christ à son Église. **Par le sacrement de mariage les époux sont habilités à représenter cette fidélité et à en témoigner. Par le sacrement, l'indissolubilité du mariage reçoit un sens nouveau et plus profond.** » (CEC 1646-1647).

Nous pouvons comprendre par-là pourquoi l'Église attache tant d'importance à ce que « **le mariage soit honoré de tous** et le lit nuptial sans souillure » (Hb 13, 4) et d'une manière plus large à la sexualité. Celle-ci, en effet, ne doit pas devenir un langage mensonger qui voile ce qu'il devrait révéler. On pourrait dire ici que **toute défiguration de la sexualité est défiguration du « grand mystère »** (cf. Ép 5, 32) c'est-à-dire aussi du visage de Dieu et de l'homme²⁰ dans leur vérité la plus intime²¹. Parce qu'elle est signe d'une réalité qui la dépasse infiniment²², il ne faut pas s'étonner si la sexualité en dit plus qu'elle ne peut réaliser par elle-même. Elle fait signe vers un au-delà que tout homme recherche confusément. Elle promet

²⁰ Comme n'hésite pas à le dire Jean-Paul II dans sa méditation d'Éphésiens 5, 21-33 : « L'admirable synthèse paulinienne au sujet du "grand mystère" se présente en un sens, comme le résumé, *la "summa" de l'enseignement sur Dieu et sur l'homme*, que le Christ a porté à son accomplissement. Malheureusement, la pensée occidentale, avec le développement du rationalisme moderne, s'est peu à peu éloignée de cet enseignement. (...) Le rationalisme moderne *ne supporte pas le mystère*. Il n'accepte pas le mystère de l'homme, homme et femme, ni ne veut reconnaître que la pleine vérité sur l'homme a été révélée en Jésus Christ. En particulier, **il ne tolère pas le "grand mystère"** annoncé dans la lettre aux Éphésiens, il le combat de manière radicale. S'il reconnaît, dans un contexte de vague déisme, la possibilité et même le besoin d'un Être suprême ou divin, il récuse fermement la notion d'un Dieu qui se fait homme pour sauver l'homme. Pour le rationalisme, il est impensable que Dieu soit le Rédempteur, **encore moins qu'il soit "l'Époux", la source originelle et unique de l'amour sponsal humain**. Il interprète la création et le sens de l'existence humaine de manière radicalement différente. Mais s'il manque à l'homme la perspective d'un Dieu qui l'aime et qui, par le Christ, l'appelle à **vivre en Lui et avec Lui**, si la possibilité de participer au "grand mystère" n'est pas ouverte à la famille, que reste-t-il si ce n'est *la seule dimension temporelle de la vie* ? Il reste la vie temporelle comme terrain de lutte pour l'existence, de recherche fébrile du profit, avant tout économique. » (*Lettre aux familles*, 19).

²¹ Comme l'a dit le Cardinal Ratzinger : « **Quand cette dernière relation** (entre l'homme et la femme) **est détériorée, l'accès au visage de Dieu risque à son tour d'être compromis** » (*Lettre aux évêques de l'Église catholique sur la collaboration de l'homme et de la femme sans l'Église et dans le monde*, le 31 mai 2004, n. 7). Rien d'étonnant alors dans le fait que cette défiguration de la sexualité trouve son paroxysme à l'intérieur du culte rendu à Satan, le père du mensonge, qui dans sa « jalousie » (cf. Sg 2, 2-4) envers notre vocation divine, fait tout pour obscurcir le bienveillant dessein de Dieu (cf. Ép 1, 9), ce « Mystère caché » (cf. Ép 3, 9) « sur lequel les anges se penchent avec convoitise » (1P 1, 12). Le livre de la Sagesse nous en avertit explicitement dans sa dénonciation du culte des idoles : « Avec leur rites infanticides, leur mystères occultes, ou leur orgies furieuses aux coutumes extravagantes, **ils ne gardent plus aucune pureté** ni dans la vie ni **dans le mariage** » (14, 23-24).

²² Dieu a choisi ce qu'il y a de plus humain pour signifier ce qu'il y a de plus divin, comme le montre l'utilisation du *Cantique des cantiques*, dont les poèmes « sont à l'origine des chants d'amour », et qui a « été très vite interprété comme des chants d'amour décrivant, en définitive, la relation de Dieu avec l'homme et de l'homme avec Dieu » (*Deus caritas est*, 6 et 10).

plus qu'elle ne peut donner²³. D'où **le caractère à la fois enivrant et frustrant de la sexualité**. Enivrant puisqu'elle touche au Mystère de Dieu et de l'union divine à laquelle nous avons été prédestinés « dès avant la fondation du monde » (Ep 1, 4). Frustrant puisqu'elle ne peut répondre à la soif d'union qu'elle réveille dans le cœur de l'homme sans pouvoir l'apaiser : « Tu nous as faits pour toi, Seigneur, et notre cœur est inquiet tant qu'il ne repose en toi »²⁴.

C'est pourquoi **dans tout mariage, même le plus réussi, il y a une part de déception**. L'attraction que l'homme et la femme exercent l'un sur l'autre ne sera jamais suffisante pour provoquer cette extase totale dont l'homme garde la nostalgie au fond de son cœur, ayant été créé pour aimer comme Dieu l'aime. Ils ne peuvent, en tant que créatures, se combler l'un l'autre. Le vin de l'*éros* peut certes provoquer dans l'union affective et physique une certaine extase « dans le sens de l'ivresse d'un moment »²⁵, mais **il ne peut assouvir la soif d'union totale inscrite dans le cœur de l'homme**. Lorsque nous entrerons pleinement dans la réalité que l'union conjugale signifie c'est-à-dire lorsque nous verrons Dieu face à face, le signe s'effacera devant la réalité, n'ayant plus de raison d'être. Autrement dit, « **à la résurrection, on ne prend ni femme ni mari** » (cf. Mt 22, 30) puisque Dieu sera « tout en tous »²⁶ (1Co 15, 28) si bien que « tous vivront pour lui » (cf. Lc 20, 38).

Conclusion : Vivre la sexualité avec sagesse

Ainsi, l'union conjugale, la sexualité demeure quelque chose de relatif²⁷ et elle demande à être vécue comme telle. Elle est plus signe que réalité, plus *sacramentum* que *res*. À travers elle, l'homme est appelé à se reconnaître et à se vivre comme un être « en attente », dans l'espérance de ce dont il n'a pas encore la claire vision (cf. Rm 8, 19-25). Telle est la sagesse que nous voudrions développer en montrant comment la vie de couple peut être vécue relativement au mystère des noces éternelles et devenir ainsi un chemin d'union à Dieu.

II. LE DRAME DE LA SEXUALITÉ VÉCUE EN DEHORS DE DIEU

Introduction

Nous avons vu l'analogie qui existe entre la relation entre l'homme et la femme et la relation entre Dieu et l'homme et nous avons pu par-là établir en quel sens le mariage est naturellement un « sacrement » au sens premier de signe sacré. Avant de voir comment il « a

²³ Disons que pour reprendre l'expression de Benoît XVI, l'*éros* contient « **une grande promesse de bonheur** » qu'il ne peut tenir par lui-même (cf. *Deus caritas est*, 7).

²⁴ Saint Augustin. *Confessions*, I, 1.

²⁵ Pour reprendre l'expression de Benoît XVI (cf. *Deus caritas est*, 6).

²⁶ Là se réalisera pleinement selon « le rêve originaire de l'homme », « **l'unification de l'homme avec Dieu** » qui, comme l'explique Benoît XVI, « ne consiste pas à se fondre l'un dans l'autre, à se dissoudre dans l'océan anonyme du Divin; elle est une unité qui crée l'amour, dans lequel les deux, Dieu et l'homme, restent eux-mêmes et pourtant deviennent totalement un: "Celui qui s'unit au Seigneur n'est avec lui qu'un seul esprit", dit saint Paul (1Co 6, 17) » (*Deus caritas est*, 10).

²⁷ C'est pourquoi le lien sacré du mariage disparaît avec la mort d'un des conjoints.

été **élevé** entre baptisés par le Christ Seigneur à la **dignité de sacrement** »²⁸ au sens plénier du terme²⁹, il nous faut voir comment l'homme peut être tenté sur ce terrain de la sexualité et comment celle-ci peut être pervertie par cette rupture avec Dieu qu'est le péché.

1. De la perte du goût de Dieu à la divinisation de l'éros

L'union de l'homme et de la femme en « une seule chair » est le signe visible³⁰ de cette réalité invisible qu'est l'union mystique. D'un côté, il y a **une réalité relative mais très concrète et sensible**, pouvant procurer à l'homme une joie immédiate, et de l'autre il y a **une réalité absolue mais mystérieuse, cachée**, à la manière d'un trésor dans un champ (cf. Mt 13, 44) ... Le Christ nous montre dans l'Évangile que beaucoup « ne comprennent pas avec le cœur »³¹ (Mt 13, 15) les mystères du Royaume. Même s'ils savent qu'ils sont faits pour la vie éternelle, la Bonne Nouvelle du Royaume demeure pour eux quelque chose d'abstrait, de lointain et finalement d'étranger à leur vie réelle. Autrement dit, même si l'homme sait intellectuellement qu'une vie de couple ne pourra jamais le combler entièrement, il n'en reste pas moins que **le signe sensible tend à prendre la place de la réalité ultime**. Il n'est plus vécu comme un signe, mais comme un but en soi, une réalité qui se suffit à elle-même et qui lui suffit. Au lieu de lui rappeler Dieu, sa destinée à s'unir à Dieu, la sexualité risque de le fermer à Dieu, à l'appel de Dieu. Nous trouvons une illustration de cela dans la parabole des invités qui se dérobent et dont l'un dit : « **Je viens de me marier, et c'est pourquoi je ne puis venir** » (cf. Lc 14, 20)³². Le drame est que plus l'homme met son cœur dans les choses de la terre, moins il peut goûter celles du ciel : « les soucis du monde, la séduction de la richesse et les autres convoitises, pénétrant, étouffent la Parole... » (Mc 4, 19)³³. Il devient indifférent à la Bonne Nouvelle du Royaume.

²⁸ Cf. code de droit canonique, can. 1055.

²⁹ C'est-à-dire au sens non seulement d'un signe mais d'un moyen d'union à Dieu.

³⁰ À travers le corps, comme l'a souligné Jean-Paul II : « Comme signe visible, le sacrement se constitue avec l'être humain en tant que corps et par le fait de sa visible masculinité et féminité. **Le corps en effet – et seulement lui – est capable de rendre visible ce qui est invisible : le spirituel et le divin**. Il a été créé pour transférer, dans la réalité visible du monde, le mystère caché de toute éternité en Dieu et en être le signe visible » (Audience générale du 20 février 1980).

³¹ Litt. : « ils ne comprennent pas du cœur » c'est-à-dire avec l'intelligence du cœur qui voit.

³² Benoît XVI commente ce refus de répondre à l'invitation au « grand dîner » en disant : « Dans sa parabole, le Seigneur cite deux raisons : la possession et les relations humaines, qui **absorbent tellement les personnes qu'elles considèrent qu'elles n'ont plus besoin de rien d'autre pour remplir totalement leur temps et donc leur existence intérieure**. Saint Grégoire le Grand, dans sa présentation de ce texte, a tenté d'aller plus loin et s'est demandé : mais comment est-il possible qu'un homme dise “non” à ce qu'il y a de plus grand, qu'il n'est pas de temps pour ce qui est plus important, qui contient en soi sa propre existence ? Et il répond : En réalité, les hommes n'ont jamais fait l'expérience de Dieu ; ils n'ont jamais “goûté” à Dieu, ils n'ont jamais ressenti combien il est délicieux d'être “touché” par Dieu ! **Il leur manque ce “contact” et, à travers cela, le “goût de Dieu”** Ce n'est que si, pour ainsi dire, nous le goûtons que nous venons alors au banquet » (Homélie lors de la messe avec les Évêques de Suisse le 4 novembre 2006, O.R.L.F. n. 46, le 7.11.2006).

³³ Dans cette même homélie, Benoît XVI, en s'inspirant d'une autre homélie de saint Grégoire le Grand, explique que « lorsque l'homme est occupé entièrement par son monde, par les choses matérielles, par ce qu'il peut faire, par tout ce qu'il peut réaliser pour connaître le succès, par tout ce qu'il peut produire ou comprendre, alors, **sa capacité de perception à l'égard de Dieu s'affaiblit**, l'organe qui perçoit Dieu dépérit, devient incapable de percevoir et insensible. Il ne perçoit plus le Divin, car l'organe correspondant en lui s'est desséché, il ne s'est plus développé. Lorsqu'il utilise

Ainsi, à partir du moment où l'homme perd le sens de Dieu, du primat de Dieu, **l'éros tend à être divinisé**³⁴. Autrement dit, dans la mesure où il ne vit plus dans l'espérance, c'est-à-dire dans le désir de l'union à Dieu comme son vrai bonheur, l'homme tombe dans une idolâtrie de l'éros, du sentiment amoureux et de l'extase sexuelle³⁵. Or l'union de l'homme et de la femme n'est pas faite pour être divinisée. **Le « signe »** – qu'est l'union sexuelle – en se refermant sur lui-même, en ne faisant plus signe vers rien, **fini par se perdre lui-même** (cf. Rm 1, 24 et 1Co 6, 18). Le désir d'union tourné tout entier vers la créature s'exacerbe et **se pervertit en un désir de possession**. L'esprit de possession c'est-à-dire l'impureté naît précisément du fait que l'homme met son cœur dans ce qui se voit et se laisse saisir en apparence. En réalité, en même temps qu'il cherche à posséder, l'homme s'aveugle et se rend incapable de jouir pleinement de l'autre. Plus encore, l'attraction que l'homme et la femme exercent naturellement l'un sur l'autre en est elle-même abîmée. **Elle se dénature en étant recherchée pour elle-même**³⁶. Devenu vide de sens, l'éros finit par devenir vide de goût et par s'amoindrir. Après avoir été exalté, il se retrouve « **rabaissé** ». Autrement dit, l'attraction que l'homme et la femme exercent naturellement l'un sur l'autre n'est plus au service d'un amour extatique, d'un élan des personnes l'une vers l'autre dans un don désintéressé d'elles-mêmes.

trop les autres organes, ceux empiriques, alors, il peut advenir que précisément le sens de Dieu s'affaiblisse ; que cet organe meurt ; et que l'homme, comme le dit saint Grégoire, **ne perçoive plus le regard de Dieu, le fait d'être regardé par Lui** – cette chose précieuse qu'est son regard qui se pose sur moi ! ».

³⁴ Et inversement, plus l'homme met sa joie dans l'éros, plus il perd la saveur de Dieu au sens où saint Jean de la Croix dit à propos de la joie du toucher dans les choses agréables, quand celle-ci est vécue d'une manière passionnelle, idolâtrique : « elle empêche le jugement, l'entretenant **dans une folie et ignorance spirituelle** (...), nourrit parfois un esprit de confusion et **une insensibilité de conscience et d'esprit** ; partant, elle affaiblit fort la raison et la réduit à un tel point qu'elle ne peut prendre ni donner bon conseil et devient incapable des biens spirituels et moraux, inutile comme un pot cassé. » (*La Montée du Carmel*, III, 27, §6.) La personne de l'autre ne peut être alors respectée, elle est nécessairement objectivée.

³⁵ Comme l'a expliqué Benoît XVI : « Dans les religions, cette attitude s'est traduite sous la forme de cultes de la fertilité, auxquels appartient la prostitution "sacrée", qui fleurissait dans beaucoup de temples. **L'éros était donc célébré comme force divine**, comme communion avec le Divin. L'Ancien Testament s'est opposé avec la plus grande rigueur à cette forme de religion, qui est comme une tentation très puissante face à la foi au Dieu unique, la combattant comme **perversion de la religiosité**. En cela cependant, il n'a en rien refusé l'éros comme tel, mais il a déclaré la guerre à sa déformation destructrice, puisque **la fausse divinisation de l'éros**, qui se produit ici, le prive de sa dignité, le déshumanise. En fait, dans le temple, les prostituées, qui doivent donner l'ivresse du Divin, ne sont pas traitées comme êtres humains ni comme personnes, mais elles sont seulement des instruments pour susciter la "folie divine" : en réalité, ce ne sont pas des déesses, mais des personnes humaines dont on abuse. C'est pourquoi l'éros ivre et indiscipliné n'est pas montée, "extase" vers le Divin, mais chute, dégradation de l'homme. » (*Deus caritas est*, 4). Il existe chez beaucoup de croyants une divinisation plus discrète de l'éros, qui consiste à inverser le moyen et la fin c'est-à-dire à mettre Dieu au service de leur vie conjugale au lieu de mettre leur vie conjugale au service de Dieu. On prie Dieu pour qu'il favorise la communion conjugale et non pour s'unir à lui.

³⁶ Comme le dit le Concile : « **L'inclination simplement érotique cultivée pour elle-même s'évanouit vite et d'une façon pitoyable** » (*Gaudium et spes*, n° 49, §1).

2. De l'idolâtrie à la perversion de la relation entre l'homme et la femme

Le récit de la Genèse nous aide à comprendre que **l'éros n'est pas en lui-même possessif et égoïste**, mais que la « convoitise » et l'esprit de domination sont entrés dans le monde à cause du péché originel, de la fermeture du cœur de l'homme à Dieu (cf. Gn 3, 16). À l'origine, l'homme et la femme pouvaient se tenir nus sans avoir « honte l'un devant l'autre » (cf. Gn 2, 25), sans avoir peur d'être « objectivé », parce qu'ils se connaissaient l'un l'autre à l'intérieur de la connaissance de Dieu. Saint Paul nous le fait comprendre d'une autre manière en décrivant les conséquences de l'idolâtrie des païens c'est-à-dire aussi de leur méconnaissance de Dieu³⁷ comme aussi en exhortant les fidèles dans leur relation conjugale à « ne pas se laisser emporter par la passion comme le font les païens qui ne connaissent pas Dieu » (cf. 1Th 4, 5). On peut dire ici que tout en étant incapables de jouir l'un l'autre selon leur vraie beauté, leur vraie dignité de personne créée à l'image de Dieu, **l'homme et la femme s'idolâtraient d'une certaine manière l'un l'autre** en attendant l'un de l'autre ce que Dieu seul peut donner³⁸. Ils ne comprennent pas qu'**aimer l'autre plus que Dieu, c'est mal l'aimer**.

C'est seulement en adorant Dieu, en laissant Dieu être Dieu pour l'autre comme pour soi, **que l'homme et la femme peuvent s'aimer et se rencontrer l'un l'autre en vérité**. Seule l'adoration filiale de Dieu peut permettre à l'homme de sortir de lui-même : Dieu seul en effet peut être aimé plus que soi. Refuser d'adorer Dieu, de se laisser toucher par son amour de Père, c'est se condamner à une vie foncièrement centrée sur soi. S'il ne laisse pas son cœur

³⁷ « (...) ayant connu Dieu, ils ne lui ont pas rendu comme à un Dieu gloire ou action de grâce, mais ils ont perdu le sens dans leurs raisonnements et **leur cœur inintelligent s'est enténébré** : dans leur prétention à la sagesse, ils sont devenus fous et ils ont changé la gloire du Dieu incorruptible contre une représentation, simple image d'hommes corruptibles, d'oiseaux, de quadrupèdes, de reptiles. **Aussi Dieu les a livrés selon les convoitises de leur cœur à une impureté** où ils avilissent eux-mêmes leur propres corps ; eux qui ont échangé la vérité de Dieu contre le mensonge, adoré et servi la créature de préférence au Créateur, qui est béni éternellement ! Amen. Aussi Dieu les a-t-il livrés à des **passions** avilissantes : car leurs femmes ont échangé des rapports naturels pour des **rapports contre nature** ; pareillement les hommes, délaissant l'usage naturel de la femme, ont brûlé de désir les uns pour les autres, perpétrant l'infamie d'homme à homme et recevant en leurs personnes l'inévitable salaire de leur égarement » (Rm 1, 21-27).

³⁸ Maurice Zundel en parle d'une manière très suggestive à propos de cet « esprit de possession qui transforme en esclavage tant de passions, où deux êtres **s'enivrent de l'empire absolu qu'ils exercent l'un sur l'autre**, en se prêtant mutuellement le visage de l'unique nécessaire » : « **Mirage merveilleux par où ils se promeuvent sans effort au rang de dieux**, savourant l'adoration qui atteste leur gloire d'être fin dernière ; égocentrisme éblouissant qui s'en fait accroire en parlant le langage du don et qui trouve dans l'ivresse des sens la source magique d'une aveugle ferveur : jusqu'à ce que les yeux s'ouvrent et qu'on n'ait plus en face de soi que les limites décevantes d'un être borné qui s'objective maintenant avec la crudité banale d'une chose indifférente. Il n'est pas rare alors de voir succéder à l'« amour », dans le ressentiment d'avoir été dupe, une haine implacable qui prouve trop clairement que l'élan vers l'autre n'était que la projection magnifiée d'un moi nourri de la sève d'autrui. » Après avoir évoqué la « communion opaque où les corps s'affolent d'être étrangers, où les âmes cessent de se connaître », il conclut ainsi sa méditation sur l'esprit de possession : « Étrange figure de l'homme, sans cesse tourmenté par la soif du divin, et qui en arrive à diviniser ses entrailles, à mettre l'absolu dans une secousse nerveuse, s'il ne rencontre un jour dans le silence de son âme attentive, l'altruisme subsistant du premier amour où l'être s'identifie au don. Alors il comprend l'impureté essentielle de la possession et de **la folie de vouloir enfermer dans les limites de son moi** un être qu'une lumière divine seule peut combler. » (*Notre Dame de la Sagesse*, Foi vivante, Paris, Cerf, 1979, pp. 33-34.)

s'ouvrir à Dieu, l'homme se referme sur lui-même, il cherche à se complaire en lui-même faute de se complaire en Dieu. Il devient incapable d'un amour pur, désintéressé. Il perd la lumière intérieure qui naît du contact avec Dieu, il ne voit plus les choses selon leur vraie valeur. Il devient « insensé » (Rm 1, 22) et « insensible » au point de « pratiquer toutes sortes d'impuretés dans la cupidité » (Ép 4, 19). Le désir d'union est dévié par des « passions avilissantes » qui poussent l'homme à faire « ce qui ne convient pas » (Rm 1, 28) et à se blesser lui-même ainsi.

On peut comprendre dans cette lumière l'avertissement que donne saint Paul aux Corinthiens : « Je voudrais vous voir exempts de soucis. L'homme qui n'est pas marié a souci des affaires du Seigneur, des moyens de plaire au Seigneur. Celui qui s'est marié a souci des affaires du monde, des moyens de plaire à sa femme ; et le voilà **partagé**. De même, la femme sans mari, comme la jeune fille, a souci des affaires du Seigneur ; elle cherche à être sainte de corps et d'esprit. Celle qui s'est mariée a souci des affaires du monde, des moyens de plaire à son mari. Je dis cela dans votre propre intérêt, non pour vous tendre un piège, mais pour vous porter à ce qui est digne et qui attache sans partage au Seigneur » (1Co 7, 32-35). Saint Paul montre bien par-là comment le mariage peut **faire concurrence à une vraie vie d'union à Dieu**. Là où ces deux unions ne sont plus ordonnées l'une à l'autre selon la Sagesse divine, elles sont vécues en opposition. Mais en faisant passer la relation à l'autre avant la relation à Dieu, l'homme perd le chemin d'une vraie communion avec l'autre : « Qui veut en effet sauver sa vie la perdra, mais qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera. » (Mc 8, 35). Ce n'est pas en cherchant avant tout à plaire à l'autre que l'on peut lui plaire vraiment, mais c'est en s'ajustant d'abord à Dieu que l'on trouve la relation juste avec l'autre³⁹.

3. Comprendre l'engrenage du péché et mener le vrai combat

En cédant à la tentation de vivre sa vie d'une manière autonome, indépendamment de Dieu, sans se laisser d'abord aimer par Dieu comme un petit enfant, l'homme tombe dans le piège de l'idolâtrie, que ce soit en idolâtrant ou en voulant être idolâtré. L'homme et la femme se retrouvent, de ce fait, soumis à toutes sortes de passions désordonnées découlant de l'esprit de possession et de domination. Ainsi « **de tout temps, leur union a été menacée par la discorde, l'esprit de domination, l'infidélité, la jalousie et par des conflits** qui peuvent aller jusqu'à la haine et la rupture. » (CEC 1606)⁴⁰. La passion la plus fondamentale est l'amour. Elle est à l'origine des autres passions comme le désir, la joie, l'espoir, la haine, la

³⁹ En réalité **ce n'est pas en idolâtrant la relation à l'autre qu'on la garde**. Seul le fait de vivre d'abord sous le regard de Dieu pour voir les choses comme il les voit et m'y ajuster selon son dessein d'amour peut me permettre de bien « plaire à l'autre » c'est-à-dire de répondre à ses vrais besoins. En dehors de l'adoration de Dieu, le « vouloir faire plaisir à l'autre » peut prendre la forme d'une grande générosité, mais ne peut parvenir à un don vraiment désintéressé de soi et demeure finalement sans fruit véritable. **On veut aimer pour être aimé**, pour plaire, ou pour jouir du sentiment d'aimer sans être capable d'aimer l'autre pour lui-même dans l'oubli de soi.

⁴⁰ Le catéchisme précise : « Selon la foi **ce désordre**, que nous constatons douloureusement, **ne vient pas de la nature** de l'homme et de la femme, ni de la nature de leurs relations, mais du *péché*. Rupture avec Dieu, le premier péché a comme première conséquence la rupture de la communion originelle de l'homme et de la femme. Leurs relations sont distordues par des griefs réciproques ; **leur attrait mutuel, don propre du créateur, se change en rapports de domination et de convoitise...** » (CEC 1607).

crainte, la tristesse, la colère⁴¹ : **si l'amour est perverti, les autres passions le sont aussi**⁴². Vains sont leurs désirs, leurs joies, leurs espoirs... Tout est contaminé par le moi possessif et dominateur et détourné de la vraie finalité de l'amour qu'est l'union. **L'homme centré sur lui-même est un homme affaibli** qui n'a pas la force, notamment, de supporter patiemment l'autre, de lui pardonner. En cherchant à s'élever lui-même comme s'il était son propre créateur, il se retrouve abaissé, soumis à l'esclavage de passions qui torturent son âme, la maintenant trop à l'étroit. **Quand l'âme n'obéit pas à Dieu, le corps n'obéit pas à l'âme.** L'homme se retrouve comme le fils prodigue condamné à nourrir les cochons c'est-à-dire à satisfaire ses passions désordonnées sans pouvoir se nourrir lui-même c'est-à-dire nourrir son âme spirituelle créée à l'image de Dieu. C'est ainsi que « le culte des idoles sans nom est le commencement, la cause et le terme de tout mal » (Sg 14, 27).

Il ne faut pas se tromper de combat : la question n'est pas d'abord de vouloir à tout prix sauver la relation, rétablir l'harmonie du couple, mais plutôt de vivre la relation comme le lieu de passage d'une manière humaine d'aimer à une manière divine d'aimer. Il s'agit de suivre un chemin de guérison et de maturation de l'amour humain en profondeur en le purifiant de l'esprit de domination et de possession. La réussite de notre vie, c'est la réussite de notre chemin d'amour plus que la réussite de telle ou telle relation, fut-elle le mariage. **La relation conjugale n'est pas un absolu, mais un chemin.** On peut vivre l'échec dans sa vie de couple et réussir néanmoins sa vie au regard de Dieu. La vie des gens mariés ne doit pas tourner autour du mariage mais autour de Dieu, comme celle de tout baptisé. Ce n'est pas Dieu au service de la vie de couple, mais la vie de couple au service de Dieu, comme chemin vers Dieu. **Ce n'est de toute façon pas en cherchant à tout prix à sauver la relation qu'on la sauvera**, mais en cherchant d'abord à suivre le Christ sur un chemin de conversion. C'est cela qui dépend de nous et c'est cela que Dieu attend de nous, lui qui veut à tout prix notre salut éternel et intégral.

4. Laisser le Christ nous guérir du péché originel

Le péché originel n'est pas seulement le premier péché à l'origine de l'histoire de l'humanité, mais il est aussi et surtout **le péché qui est à l'origine, à la racine des autres péchés**. De lui découle l'esprit de possession et de domination, qui contamine l'amour humain comme nous l'avons vu, mais en lui-même le péché est d'abord essentiellement une exaltation de soi par soi dans laquelle l'homme tend à se suffire à lui-même en se complaisant en lui-même au lieu de se complaire en Dieu : « Dans ce péché, **l'homme s'est préféré lui-même à Dieu**, et par là même, il a méprisé Dieu : il **a fait choix de soi-même** contre Dieu, contre les exigences de son état de créature et dès lors contre son propre bien. Constitué dans un état de sainteté, l'homme était destiné à être pleinement " divinisé " par Dieu dans la gloire. Par la séduction

⁴¹ « La passion la plus fondamentale est l'amour provoqué par l'attrait du bien. L'amour cause le désir du bien absent et l'espoir de l'obtenir. Ce mouvement s'achève dans le plaisir et la joie du bien possédé. L'appréhension du mal cause la haine, l'aversion et la crainte du mal à venir. Ce mouvement s'achève dans la tristesse du mal présent ou la colère qui s'y oppose. » (CEC 1765).

⁴² Comme le dit saint Augustin : « Les passions sont mauvaises si l'amour est mauvais, bonnes s'il est bon » (Civ. 14, 7).

L'amour conjugal dans le Christ

du diable, il a voulu " être comme Dieu " (cf. Gn 3, 5), mais " sans Dieu, et avant Dieu, et non pas selon Dieu " (S. Maxime le Confesseur, ambig. : PG 91, 1156 C). » (CEC 398).

Le péché le plus grand, le plus radical réside donc dans cet orgueil qui fait dévier l'homme de sa vocation fondamentale qui est la communion avec Dieu au sens où le Concile Vatican II dit : « **L'aspect le plus sublime de la dignité humaine se trouve dans cette vocation de l'homme à communier avec Dieu.** Cette invitation que Dieu adresse à l'homme de dialoguer avec Lui commence avec l'existence humaine. Car, si l'homme existe, c'est que Dieu l'a créé par amour et, par amour, ne cesse de lui donner l'être ; et **l'homme ne vit pleinement selon la vérité que s'il reconnaît librement cet amour et s'abandonne à son Créateur.** Mais beaucoup de nos contemporains ne perçoivent pas du tout ou même rejettent explicitement **le rapport intime et vital qui unit l'homme à Dieu** : à tel point que l'athéisme compte parmi les faits les plus graves de ce temps et doit être soumis à un examen très attentif. »⁴³. Cette vocation-là plus sublime est en même temps la vocation la plus fondamentale de l'homme, à partir de laquelle l'homme peut se réaliser lui-même en tant qu'homme. Toute notre vie dépend radicalement de notre abandon à Dieu.

C'est cet orgueil spirituel qui a fait souffrir le plus le cœur du Christ comme nous le montre ses réactions face aux pharisiens. Et cet orgueil spirituel peut prendre la forme d'une exaltation de soi à travers les œuvres rendant impossible cette première ouverture du cœur qu'est la foi : « Comment pouvez-vous croire, vous qui recevez votre gloire les uns des autres, et ne cherchez pas la gloire qui vient du Dieu unique ? » (Jn 5, 44) Il n'y a pas que le danger de l'idolâtrie de l'*éros*, mais il y a aussi **l'idolâtrie des œuvres** qui peut prendre chez l'homme notamment la forme commune de l'idolâtrie du travail⁴⁴. Cette forme d'idolâtrie est plus pernicieuse : il est plus facile d'offrir des apparences de juste à la différence de l'idolâtrie de l'*éros* qui livre l'homme à toutes sortes de passions charnelles désordonnées. Néanmoins cette recherche de la gloire qui vient des hommes, qui est exaltation de soi par soi, est le pire danger pour l'homme, comme le Christ nous le fait comprendre en disant aux pharisiens restés incrédules : « En vérité je vous le dis, les publicains et les prostituées arrivent avant vous au Royaume de Dieu. » (Mt 21, 34).

Le Christ est venu nous libérer du péché originel c'est-à-dire nous décentrer de nous-mêmes, nous sortir de cette secrète recherche de nous-mêmes, qui nous empêche de nous ouvrir à Dieu et aux autres et de vivre d'une vie de communion : « Il est mort pour tous, afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux. » (2Co 5, 15). Il a le pouvoir ainsi de **nous guérir radicalement** en allant jusqu'à la racine du mal c'est-à-dire jusqu'à cette non-foi en Dieu, cet orgueil, qui nous maintient dans la prison de notre propre moi. Il a porté sur la Croix le poids de notre révolte, de notre fermeture à l'amour divin, de notre esprit d'indépendance, d'autosuffisance. Il l'a vaincu par son abandon total au Père, allant jusqu'au bout de l'obéissance pour nous libérer de la désobéissance du

⁴³ *Gaudium et spes*, 19, §1.

⁴⁴ En réalité, même si l'homme peut réaliser beaucoup de choses par la puissance de sa raison, il demeure stérile tant qu'il ne demeure pas d'abord uni à Dieu au sens où il ne peut porter un fruit qui demeure c'est-à-dire faire du bien aux âmes.

péché⁴⁵. Il nous appelle à une conversion radicale en même temps qu'il nous en donne la grâce : « Si quelqu'un veut me suivre, qu'il renonce à lui-même... » **Le chemin de l'union à Dieu passe nécessairement par un chemin de mort à soi-même**. Le Christ nous invite tous à le suivre sur ce chemin, quel que soit notre situation. Étant donné le lien intime qui relie la sexualité avec le « grand mystère », il nous appelle à **le suivre d'une manière particulière sur ce terrain de l'éros**, de notre vie affective et sexuelle, qu'elle s'exerce dans le cadre d'une vie de couple ou de relations amicales. La question qui se pose est de savoir la manière dont nous pouvons concrètement suivre le Christ sur ce terrain de notre vie affective.

III. SUIVRE UN CHEMIN DE VÉRITÉ ET D'HUMILITÉ

Introduction

Comme nous l'avons vu, le Christ nous attend sur ce terrain de notre vie affective et sexuelle. Qu'elle prenne la forme d'une vie de couple stable ou qu'elle soit marquée par le divorce, le veuvage, elle est et doit devenir le lieu d'un chemin de conversion et d'union à Dieu. C'est ici que **nous avons besoin de la sagesse du Christ pour mener le vrai combat, le combat spirituel, en sachant profiter de notre vie relationnelle telle qu'elle est pour revenir d'abord vers Dieu**, au lieu de chercher d'abord à préserver un petit bonheur humain, un bien-être, une harmonie psychique, qui nous maintiendrait dans l'illusion de vivre d'une vraie vie d'amour. Nous allons essayer de préciser maintenant la manière dont nous pouvons nous laisser conduire par le Christ sur ce chemin de conversion et d'ouverture à l'Amour divin.

1. La tentation d'étouffer le gémissement intime de notre cœur

Comme nous l'avons vu, dans tout mariage, même le plus réussi, **il y a une part de déception** pour la simple et bonne raison que Dieu seul rassasie. La déception est d'autant plus profonde que **l'attraction que l'homme et la femme exercent l'un sur l'autre réveille les fibres les plus intimes du cœur humain**, de par le désir d'union qu'elle suscite⁴⁶. La

⁴⁵ Comme l'explique Jean-Paul II : « Dans sa souffrance, les péchés sont effacés précisément parce que lui seul, comme Fils unique, a pu les prendre sur lui, les assumer avec un amour envers le Père qui **surpasse le mal du péché** ; en un certain sens, il **anéantit** ce mal dans l'espace spirituel des relations entre Dieu et l'humanité, et il remplit cet espace avec le bien » (*Salvifici doloris*, n° 17). Citant le cri de Jésus : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? », Jean-Paul II a dit : « le cri de Jésus sur la Croix n'exprime pas l'angoisse d'un désespéré, mais la prière du Fils qui offre sa vie à son Père dans l'amour, pour le salut de tous. **Au moment où il s'identifie à notre péché, "abandonné" par son Père, il "s'abandonne" entre les mains de son Père**. Ses yeux restent fixés sur son Père. C'est bien en raison de la connaissance et de l'expérience que lui seul a de Dieu que, même en ce moment de ténèbres, il voit de manière limpide la gravité du péché et qu'il souffre pour lui. Lui seul, qui voit son Père et en jouit pleinement, mesure en plénitude ce que signifie résister par le péché à l'amour du Père. » (*Novo millennio*, 26).

⁴⁶ La sexualité « n'est pas quelque chose de purement biologique, mais **concerne la personne elle-même dans ce qu'elle a de plus intime** » comme l'a dit Jean-Paul II (*Familiaris consortio*, 11). Autrement dit, il y a **un lien mystérieux entre la sexualité et le cœur de la personne**, qui se vérifie notamment dans la profondeur des blessures intérieures dues à un viol.

profondeur de la déception est, en effet, à la mesure de l'attente. Nous sommes tous à la base des déçus de l'amour. Aucun de nous n'a reçu de ses parents toute la tendresse dont il avait besoin pour se sentir aimé tel qu'il est d'un amour gratuit et pur. L'amour avec lequel nos parents nous ont aimés a été contaminé par les conséquences du péché originel. Nous portons au fond de nous-mêmes une soif, **un désir d'union qui n'a jamais été comblé**, laissant ainsi une béance, un gémissement intérieur. Là est la souffrance d'âme la plus intime, celle qui fait dire au Siracide : « Tout sauf une blessure de cœur ! ».

La tentation est forte d'étouffer ce gémissement et de refouler ce besoin d'aimer et d'être aimé, ce besoin d'union de personne à personne. On peut ainsi se lancer dans la recherche de la « gloire » à travers les œuvres en donnant la première place à la réussite professionnelle ou encore mettre son cœur dans l'ivresse passagère qu'offre l'inclination érotique en rendant celle-ci « inoffensive »⁴⁷ comme un jeu mensonger dans lequel on ne se livre pas. Accepter de s'engager à mener la vie commune, c'est **laisser se réveiller l'espérance d'un amour et une union totale**, c'est donc aussi prendre le risque de laisser se réveiller les souffrances les plus intimes de notre cœur. À la déception inévitable liée au fait que la créature n'est qu'une créature, se surajoutent les blessures liées aux péchés de l'autre. La tentation est forte alors sinon de se séparer physiquement, du moins de désespérer d'une véritable union de cœur et d'âme, **de se protéger en menant deux vies parallèles** c'est-à-dire de renoncer à la vocation propre du mariage qui est de faire une seule chair en menant une vraie vie commune.

2. Se laisser rejoindre par le Verbe fait chair

Le Christ veut **nous rejoindre sur ce terrain de nos déceptions et de nos blessures affectives** qu'il a assumées dans sa passion pour que nous ne nous refermions pas sur nous-mêmes dans nos souffrances, mais que nous le laissions ouvrir des chemins nouveaux dans notre cœur et dans notre vie. **Dieu aime ceux qui persévèrent dans leur recherche de l'amour même s'ils avancent à tâtons**. Il est proche de ceux qui ont faim et soif d'aimer même si cette faim et cette soif sont encore mal éclairées au sens où au départ, faute de connaître Dieu, faute de sagesse, nous attendons tous trop de la créature. Dans sa rencontre avec la Samaritaine, **Jésus n'attend pas qu'elle mette sa vie en ordre pour la rejoindre dans sa soif d'amour**, elle qui avait eu cinq maris et qui vivait avec un homme qui n'était pas son mari.

Certes Dieu peut paraître si abstrait et si lointain que nous sommes comme la Samaritaine : nous ne comprenons pas comment il pourrait nous rejoindre dans notre quête d'amour humain, concret⁴⁸. Mais le Christ est le Dieu fait chair, **le Dieu concret** qui a tout assumé de

⁴⁷ Comme l'explique Benoît XVI : « L'éros rabaisé simplement au « sexe » devient une marchandise, une simple "chose" que l'on peut acheter et vendre; plus encore, l'homme devient une marchandise. En réalité, cela n'est pas vraiment le grand oui de l'homme à son corps. Au contraire, l'homme considère maintenant le corps et la sexualité comme la part seulement matérielle de lui-même, qu'il utilise et exploite de manière calculée. Une part, d'ailleurs, qu'il ne considère pas comme un espace de sa liberté, mais comme quelque chose que lui, à sa manière, tente de rendre à la fois plaisant et inoffensif. » (*Deus caritas est*, 5)

⁴⁸ Au sens où, pour reprendre les expressions de Benoît XVI, la foi nous apparaît comme « coupée des relations vitales et fondamentales de l'existence humaine » et constituant « un monde en soi, à

notre vie humaine pour nous rejoindre en tout. Il nous a aimés avec une sensibilité et un cœur d'homme⁴⁹. **Il a tout assumé de notre sensibilité humaine pour tout sauver**⁵⁰. Il « a été éprouvé en tout comme nous à l'exception du péché » (cf. Hb 4, 15) pour que nous puissions nous unir à lui dans tout ce que nous pouvons ressentir. **Il n'est pas impuissant à compatir à notre faiblesse**, à la faiblesse de la chair, à notre besoin de jouissance immédiate, que ce soit au niveau affectif ou sexuel. Il nous demande de le laisser parler à notre cœur en lui ouvrant tout grand notre poitrine, sans rien refouler des désirs humains, des frustrations, des colères, des souffrances cachées qui nous habitent. Autrement dit, quand bien même nos tristesses, nos angoisses, nos malaises seraient liés à nos propres péchés, **Jésus veut en faire la matière d'un chemin** si nous voulons bien les lui offrir au lieu de nous culpabiliser et de désespérer⁵¹.

Cette ouverture de cœur face au Christ est la base de tout. Si nous savons nous remettre en vérité devant lui, dans l'humilité et la confiance, il saura se servir de tout pour nous conduire sur l'autre rive. Concrètement cela signifie que **notre vie de prière est inséparable d'une attitude de vérité devant Dieu.** Dieu ne peut se donner à ceux qui jouent un personnage devant lui, qui se réfugient « dans un monde factice ». Comme le dit Benoît XVI après avoir cité les paroles du Christ : « Mon âme est bouleversée. Que puis-je dire ? Dirai-je ? Père délivre-moi de cette heure ? » (Jn 12, 27) : « Nous aussi, nous pouvons nous plaindre

considérer peut-être comme admirable mais fortement détaché de la complexité de l'existence humaine. » (cf. *Deus caritas est*, 7)

⁴⁹ Comme l'a exprimé avec une grande rigueur Pie XII : « Pour que nous puissions autant qu'il est possible à des mortels, "comprendre avec tous les saints ce qu'est la Largeur, la Longueur, la Hauteur et la Profondeur" de l'amour mystérieux du Verbe incarné envers son Père céleste et les hommes souillés de la tache de leurs péchés, il faut remarquer que **son amour ne fut pas uniquement spirituel, comme il convient à Dieu en tant que "Dieu est Esprit"...** L'amour qui s'exhale dans l'Évangile, les lettres des apôtres et les pages de l'Apocalypse, où est décrit l'amour du Cœur même de Jésus-Christ, exprime non seulement la charité divine, mais encore les sentiments d'une affection humaine... Il ne manqua donc rien à cette nature humaine que s'est uni le Verbe de Dieu. Lui-même l'a prise, en vérité, sans aucune diminution ni aucun changement, tant pour ce qui est du corps que pour ce qui est de l'esprit : c'est-à-dire **douée d'intelligence et de volonté, et de toutes les autres facultés de connaissance internes et externes, des facultés sensibles d'affection et de toutes les passions naturelles...** Aussi, le Cœur de Jésus-Christ, uni hypostatiquement à la divine Personne du Verbe a, sans aucun doute, palpité d'amour et de tout autre sentiment... (*Haurietis aquas in gaudio*, le 15 mai 1956, n° 21 et 22.). Comme l'a dit aussi Jean-Paul II : « Dans le Christ, Dieu a vraiment assumé un "cœur de chair". Il n'a pas seulement un cœur divin, riche en miséricorde et en pardon, mais **il a aussi un cœur humain, capable de toutes les vibrations de l'affection** » (*Rosarium Virginis Mariae*, 26).

⁵⁰ Comme l'a dit Pie XII : « Saint Justin, comme en écho à la voix de l'Apôtre des nations, écrit ceci : "Nous adorons et aimons le Verbe Fils de Dieu incréé et ineffable ; puisqu'il **s'est fait homme pour nous, pour que, devenu participant de nos affections, il leur apporte remède...** Saint Augustin reconnaît particulièrement ces rapports qui existent entre les affections du Verbe incarné et la fin de la Rédemption de l'homme : "Mais **ces affections de l'infirmité humaine**, comme la chair même de l'humanité infirme et la mort de la chair humaine, **le Seigneur Jésus les a prises**, non par nécessité de sa condition, mais **par une volonté de miséricorde**, pour transfigurer en lui-même son Corps, qui est l'Église, dont il a daigné être la tête, c'est-à-dire ses membres qui sont les saints et ses fidèles ; en sorte que **si l'un d'eux venait, dans les épreuves humaines, à s'attrister et à souffrir, qu'il ne s'estime pas pour cela soustrait à l'action de la grâce ; ce ne sont pas là des péchés, mais des marques de l'infirmité humaine**, et, comme le chœur s'accorde à la voix qui entonne, ainsi son corps se modèlerai sur son propre Chef." » (*Haurietis aquas in gaudio*, n° 25).

⁵¹ On peut dire que le Cœur de Jésus est le lieu d'un « admirable échange » : le Christ prend nos sentiments et il nous donne les siens.

au Seigneur, comme Job le fit, lui présenter toutes les demandes qui, face à l'injustice du monde et au trouble de notre propre moi, surgissent en nous. **Devant Lui nous ne devons pas nous réfugier dans des phrases pieuses, dans un monde factice.** Prier signifie toujours aussi lutter avec Dieu, et comme Job nous pouvons dire : "Je ne te lâcherai que si tu me bénis" (Gn 32, 27). »⁵² Le fait d'être en vérité devant Dieu rétablit une relation vivante avec lui et nous aide aussi à rentrer dans une relation plus vraie avec les autres.

3. ... pour le laisser ouvrir notre cœur à l'espérance

Le Christ est notre espérance. Il ne cesse de venir à frapper à la porte de nos cœurs toujours tentés de se refermer pour **réveiller le désir de la vie éternelle** c'est-à-dire d'une vraie communion d'amour avec Dieu et avec les autres. Il ne cesse de murmurer à notre cœur : « Quiconque boit de cette eau aura soif à nouveau ; mais **qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif** ; l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source d'eau jaillissant en vie éternelle » (Jn 4, 13-14). L'eau de l'amour humain ne pourra jamais éteindre notre soif, mais le Christ nous ouvre à l'espérance d'amour nouveau, d'un amour pur et gratuit pour l'autre. **Comme nous l'avons vu, cet amour trouve sa source dans l'adoration du Père en esprit et en vérité**, une adoration filiale, amoureuse, qui naît de l'expérience de la tendresse de Dieu et qui nous libère de nous-mêmes en nous faisant aimer Dieu plus que tout. Il me donne **la force d'accueillir l'autre tel qu'il est sans attendre de lui ce que Dieu seul peut donner**, de me mettre au service de son vrai bien c'est-à-dire de l'Amour divin qui seul peut le combler, en m'effaçant devant Dieu au lieu de vouloir lier l'autre à mon petit moi. Là est le véritable don désintéressé de soi-même.

Ce n'est pas une fois, mais c'est chaque jour que nous avons besoin de nous laisser rejoindre par le Christ au bord du puits c'est-à-dire dans notre recherche humaine d'amour. Nos déceptions, les blessures affectives sont autant de failles qui le laissent parler à notre cœur si du moins nous ne refusons pas de croire en lui, de nous tourner vers lui en vérité dans notre soif d'amour humain. C'est ici que **les crises elles-mêmes peuvent être non seulement utiles, mais nécessaires pour nous faire passer sur une autre rive.** Dieu permet les épreuves pour **nous empêcher de nous « acclimater en ce monde »**⁵³ et nous ouvrir à l'espérance. « Nous mettons notre fierté dans les détresses, sachant que la détresse produit la patience, la patience la valeur éprouvée, la valeur éprouvée l'espérance ; et **l'espérance ne**

⁵² Homélie lors du dimanche des rameaux, XXIVe Journée mondiale de la jeunesse, le 5 avril 2009, O.R.L.F. N. 14.

⁵³ Comme l'exprime admirablement Marthe Robin, la souffrance « atteint et déclenche nos plus intimes ressorts et nous rappelle le but où nous devons tendre parce qu'elle nous empêche de nous acclimater en ce monde et nous y laisse comme en un malaise incurable. Qu'est-ce, en effet, que s'acclimater, sinon trouver son équilibre dans le milieu restreint où l'on vit hors de chez soi ?... Il sera donc toujours nouveau de dire : là où on se trouve, on est mal... Et il est bon de le sentir ; **le pire serait de ne plus souffrir, comme si l'équilibre était trouvé et le problème déjà résolu.** Sans doute, dans le calme d'une vie moyenne, la vie paraît souvent s'arranger d'elle-même. Mais en face d'une douleur réelle, il n'y a point de belles théories qui ne semblent vaines ou absurdes. Dès qu'on en approche, on éprouve quelque chose de vivant et de souffrant, les systèmes sonnent creux, les pensées restent inefficaces. **La souffrance, c'est le nouveau, l'inconnu, le divin, l'infini qui traverse la vie, comme un glaive révélateur,** nous montrant les désirs du Christ en chacun de nous. » (Revue mensuelle *Dieu est Amour*, n° 62, *Contempler, une activité d'homme*, p. 24.)

déçoit pas parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous fut donné » (Rm 5, 5). Le difficile est d'**accepter de nous laisser vider de notre propre amour** alors que là semble être la vie de notre âme, notre seule nourriture. On sait ce qu'on lâche, on ne voit pas l'autre rive qui nous attend.

La souffrance est comme un signal sonore qui nous avertit, nous sort de notre somnolence spirituelle, et nous oblige à « rentrer en nous-mêmes » comme le fils prodigue. Le pire, en effet, serait que l'homme, aveuglé par l'orgueil, ne se rende plus compte de la misère spirituelle dans lequel il se trouve, qu'il parvienne à **se construire une personnalité psychologique égocentrique bien policée**, sans faille par laquelle laisser passer la grâce, par laquelle s'ouvrir au Christ Sauveur : « Tu t'imagines : me voilà riche, je me suis enrichi et je n'ai besoin de rien ; mais tu ne le vois donc pas que c'est toi qui es malheureux, pitoyable, pauvre, aveugle et nu ! » (Ap 3, 17). Le véritable échec serait une vie de couple dans lequel deux égoïsmes cachés arriveraient à vivre harmonieusement dans la satisfaction de leurs intérêts respectifs au niveau physique et psychique, de par la complémentarité naturelle qui existe entre l'homme et la femme. Autrement dit **le danger le plus pernicieux dans une relation amoureuse serait de se suffire d'un amour affectif contaminé par un égoïsme caché**, de s'acclimater à la vie de ce monde comme si elle était la vraie vie. Le Christ nous en laisse voir la possibilité quand il dit : « En ces jours qui précédèrent le déluge ; on mangeait et on buvait, **on prenait femme et mari**, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche, et **les gens ne se doutèrent de rien** jusqu'à l'arrivée du déluge, qui les emporta tous. » (Mt 24, 38-39)⁵⁴. Là serait le véritable échec du dessein originel sur le mariage comme signe rappelant sans cesse à l'homme sa destinée éternelle. Le mariage deviendrait, en effet, comme un piège, un lieu non pas d'ouverture, mais de fermeture sur soi.

En même temps qu'il nous appelle à passer sur une autre rive, le Christ nous appelle à suivre **un chemin de détachement**. Se détacher ne signifie pas renoncer à l'union, mais renoncer à l'esprit de possession c'est-à-dire aussi renoncer à mettre notre espérance dans cette relation pour la mettre en Dieu seul : « Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut être mon disciple » (Lc 14, 26). C'est ainsi que nous pouvons nous ouvrir au don d'une communion nouvelle selon la promesse du Christ : « Jésus déclara : "En vérité, je vous le dis, nul n'aura laissé maison, frères, sœurs, mère, père, enfants ou champs à cause de moi et à cause de l'Évangile, qui **ne reçoive le centuple dès maintenant**, au temps présent, en maisons, frères, sœurs, mères, enfants et champs, avec des persécutions, et, dans le monde à venir, la vie éternelle." » (Mc 10, 29-30). L'homme qui a découvert « un trésor caché dans un champ » ne peut pas tout de suite le posséder parce qu'il doit « vendre tout ce qu'il possède pour acheter le champ » (Mt 13, 44). En même temps qu'il réveille en nous la nostalgie d'un amour pur, le Christ nous appelle à nous **rendre disponibles**, à nous « détacher » au sens où saint Paul va jusqu'à dire : « **Que ceux qui ont femme vivent comme s'ils n'en avaient pas** » (cf. 1Co 7, 29). Détachement et espérance vont de pair. Plus on est pauvre de cœur, plus on est apte à espérer. Plus on espère, plus on a de force pour se détacher. Sur ce chemin de

⁵⁴ On peut se rappeler l'avertissement de saint Jean : « N'aimez ni le monde, ni ce qui est dans le monde » (1Jn 2, 15).

purification et de détachement, nous faisons sans cesse l'expérience de notre faiblesse. Nous sommes continuellement tentés de nous « accrocher à notre moi ». Nous avons besoin de faire l'expérience de la miséricorde de Dieu.

4. ... dans une humble confiance en la Divine Miséricorde

Le Christ est le bon berger de nos âmes, venu chercher ce qui était perdu. Il nous appelle à nous laisser toucher par la tendresse de notre Père du ciel en sachant profiter non seulement de nos souffrances, mais de nos péchés eux-mêmes. « C'est ainsi, je vous le dis, qu'il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour 99 justes, qui n'ont pas besoin de repentir. » (Lc 15, 17). Dieu trouve sa joie à nous manifester son amour dans toute sa gratuité⁵⁵. Il cherche non des bien-portants, mais des malades. **La vie commune met à nu nos passions désordonnées**, elle donne de multiples occasions de tomber dans les péchés « charnels »⁵⁶ à cause de la faiblesse de la nature humaine et du frottement quotidien des personnalités psychologiques blessées et blessantes. Nul n'est bon juge sur soi. **Les réactions de l'autre ne cessent de m'interpeller**. Elles m'appellent à travailler sur moi-même dans la confiance que l'autre est un instrument dont Dieu veut se servir pour me conduire sur le chemin de l'amour véritable. Au lieu de buter sur ses réactions parfois un peu excessives, j'apprends à en profiter pour me corriger. Dieu se sert de tout.

La vie commune nous dépouille ainsi de bien des illusions sur nous-mêmes que nous aurions peut-être gardées en vivant seuls⁵⁷. Elle est une école de vérité. Elle peut nous amener à prendre conscience de blessures très anciennes, enfouies depuis longtemps. **Nos chutes quotidiennes dans notre frottement avec l'autre deviennent la matière d'une ouverture à la tendre miséricorde de Dieu** moyennant l'humilité de l'aveu qui nous sauve du repliement sur nous-mêmes. Le Christ a porté sur la Croix le poids de nos culpabilités refoulées, de nos résistances à la lumière⁵⁸ et il ne cesse de murmurer à notre cœur : « Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs (cf. Mt 9, 13), laisse-moi te rejoindre pour que l'expérience de ta misère humaine devienne expérience de la miséricorde divine. »

⁵⁵ Au sens où la petite Thérèse disait : « Oui, pour que l'Amour soit pleinement satisfait, il faut qu'il s'abaisse jusqu'au néant et qu'il transforme en *feu* ce néant... » (Ms B, 3v^o).

⁵⁶ L'Église distingue traditionnellement les « péchés spirituels » des « péchés charnels » (cf. CEC 1853). **Les péchés « spirituels » se situent au niveau du cœur**, ils sont directement contraires à la foi, l'espérance et la charité. **Les péchés « charnels » sont liés à nos passions désordonnées** c'est-à-dire à notre psychisme. Ils doivent être compris en un sens beaucoup plus large que ce que l'on appelle habituellement les « péchés de la chair ». Certains types de péché peuvent être vécus soit dans la profondeur du cœur, soit au niveau psychique. On peut ainsi distinguer un orgueil spirituel (celui des pharisiens) et un orgueil charnel (celui d'une vanité un peu grossière, lié souvent à un besoin psychologique de reconnaissance). Les péchés spirituels sont évidemment plus graves et plus pernicious que les péchés charnels.

⁵⁷ Comme me le disait un fiancé, c'est quand on est à deux que l'on se rend compte que l'on est égoïste.

⁵⁸ Au sens où le Christ dit : « La lumière est venue dans le monde et les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, car leurs œuvres étaient mauvaises. **Quiconque, en effet, commet le mal hait la lumière et ne vient pas à la lumière**, de peur que ses œuvres ne soient démontrées coupables » (Jn 3, 19-20).

L'amour conjugal dans le Christ

C'est ainsi que le Christ se sert des conséquences mêmes du péché originel pour en nous libérer. En nous apprenant à offrir notre misère à la divine Miséricorde, à nous laisser aimer là où nous avons le plus honte de nous-mêmes, il nous conduit sur un chemin d'humilité et de confiance, il nous apprend à **nous laisser aimer d'un amour immérité** : « La preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ, alors que nous étions encore pécheurs, est mort pour nous » (Rm 5, 8). Dans le mystère de la passion se révèle son « fol éros »⁵⁹ pour l'homme. Comme le dit saint Paul : « Ce salut ne vient pas de vous, il est un don de Dieu ; il ne vient pas des œuvres, car nul ne doit pouvoir se glorifier » (Éph 2, 8). Autrement dit **le Christ se sert de nos péchés charnels pour nous guérir de nos péchés spirituels** c'est-à-dire de notre orgueil et de notre non-foi. Notre humble confiance en sa divine Miséricorde touche plus le cœur de Dieu que nos actions vertueuses. Il ne s'agit pas d'arriver à « arrondir les angles », à policer notre moi foncièrement égocentrique pour rendre supportable la vie commune, mais de profiter de nos chutes pour nous laisser toucher par la tendresse de Dieu jusqu'à pouvoir dire comme saint Paul : « Ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi. » (Ga 2, 20). L'expérience de cet amour miséricordieux qui nous pardonne sans aucun mérite de notre part est la première thérapie, la plus nécessaire, celle qui va jusqu'à la racine du mal.

Beaucoup voudraient guérir sans avoir à se convertir. Ils voudraient que Dieu les libère de leurs passions mauvaises sans avoir à ouvrir leur cœur à son amour. Ils ne se rendent pas compte que la racine du mal est précisément dans cette indifférence, cette fermeture de cœur à l'Amour divin. **Ils mettent Dieu au service de leur petit amour humain** au lieu de vivre les difficultés qu'ils rencontrent comme un chemin de conversion du cœur et d'ouverture à la tendresse de Dieu.

IV. LE CHEMIN DE FIDÉLITÉ À LA VIE COMMUNE

Introduction

Nous avons vu comment le Christ ouvre à l'homme et à la femme un chemin d'espérance dans l'humilité et la confiance. Ainsi se creuse en nous un vrai renoncement à soi, à notre autosuffisance et à notre complaisance en nous-mêmes. Ainsi nous nous quittons nous-mêmes pour nous ouvrir à Dieu et à l'autre. Là est le chemin de l'amour véritable. Comme le dit Benoît XVI : « **Aimer signifie : s'abandonner soi-même, se donner, ne pas vouloir se posséder soi-même, mais devenir libre de soi-même** : ne pas se replier sur soi – (en pensant) qu'advient-il de moi ? –, mais regarder en avant, vers l'autre – vers Dieu et vers

⁵⁹ Comme l'a expliqué Benoît XVI dans son Message pour le carême 2007 du 21.11. 2006 : « Sur la Croix, l'éros de Dieu se manifeste à nous. Éros est effectivement – selon l'expression du Pseudo-Denys – cette force **“qui ne permet pas à l'amant de demeurer en lui-même, mais le pousse à s'unir à l'aimé”** (*De divinis nominibus*, IV, 13 : PG 3, 712). **Existe-t-il plus “fol éros”** (N. Cabasilas, *Vita in Christo*, 648) **que celui qui a conduit le Fils de Dieu à s'unir à nous jusqu'à endurer comme siennes les conséquences de nos propres fautes ?** (...) Sur la Croix c'est Dieu lui-même qui mendie l'amour de sa créature : Il a soif de l'amour de chacun de nous. » (O.R.L.F. n. 8, le 20.02.07)

L'amour conjugal dans le Christ

les hommes que Lui m'envoie. »⁶⁰ Là est le chemin d'une véritable union des cœurs et des âmes, d'une véritable communion des personnes. Nous nous retrouvons devant « **la loi fondamentale de l'existence humaine** »⁶¹ : « Qui aime sa vie la perdra, qui hait sa vie en ce monde la conservera dans la vie éternelle » (Jn 12, 25). Le mariage peut devenir ainsi un chemin de purification et de guérison radicales par rapport aux conséquences du péché originel : « Dans sa miséricorde, Dieu n'a pas abandonné l'homme pécheur. Les peines qui suivent le péché (...) constituent aussi des remèdes qui limitent les méfaits du péché. Après la chute, **le mariage aide à vaincre le repliement sur soi-même, l'égoïsme, la quête du propre plaisir, et à s'ouvrir à l'autre, à l'aide mutuelle, au don de soi.** » (CEC 1609). Mais tout cela ne peut se faire que progressivement⁶². **Nous avons besoin de persévérer sur ce chemin pour en voir les fruits** : « Vous avez besoin de constance, pour que, après avoir accompli la volonté de Dieu, vous bénéficiiez de la promesse. Car encore un peu, bien peu de temps, Celui qui vient arrivera et il ne tardera pas. Or mon juste vivra par la foi ; et s'il se dérobe, mon âme ne se complaira pas en lui. Pour nous, **nous ne sommes pas des hommes de dérobade** pour la perdition, mais des hommes de foi pour la sauvegarde de notre âme. » (Hb 10, 36-39). C'est ici que peut se comprendre l'importance de la fidélité à la vie commune dans le mariage.

1. Les exigences de la vie commune

« L'amour des époux exige, par sa nature même, l'unité et l'indissolubilité de leur communauté de personnes **qui englobe toute leur vie** : " ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair " (Mt 19, 6 ; cf. Gn 2, 24). " Ils sont appelés à grandir sans cesse dans leur communion **à travers la fidélité quotidienne à la promesse du don mutuel total que comporte le mariage** " (FC 19). » (CEC 1644). Il nous faut bien comprendre ce que signifie ce devoir de fidélité à la vie commune. L'amour conjugal a ceci de spécifique qu'il « comporte une totalité où entrent toutes les composantes de la personne – appel du corps et

⁶⁰ Homélie lors du dimanche des rameaux, XXIVe Journée mondiale de la jeunesse, le 5 avril 2009, O.R.L.F. N. 14.

⁶¹ Selon l'expression utilisée par Benoît XVI dans son commentaire du passage où le Christ dit : « Si le grain de blé, tombé en terre, ne meurt pas, il reste seul ; si au contraire il meurt, il porte beaucoup de fruit » (Jn 12, 24) : « ...ensuite, il (le Christ) formule une fois encore la loi fondamentale de l'existence humaine : "Qui aime sa vie la perdra, qui hait sa vie en ce monde la conservera dans la vie éternelle" (Jn 12, 25). Qui veut avoir sa vie pour soi-même, vivre seulement pour soi-même, serrer tout contre soi, et en exploiter toutes les possibilités – c'est celui-là justement qui perd sa vie. Elle devient ennuyeuse et vide. C'est seulement par l'abandon de soi-même, dans le don désintéressé du "je" en faveur du "tu", seulement **dans le "oui" à une vie plus grande, celle de Dieu, que notre vie aussi devient ample et grande.** » (*Ibid.*)

⁶² Comme l'explique Benoît XVI : « Il est certainement important, essentiel d'oser poser une fois le grand choix décisif, d'oser le grand "oui" que le Seigneur nous demande à un certain moment de notre vie. Mais **le grand "oui" du moment décisif dans notre vie** – le "oui" à la vérité que le Seigneur nous propose – **doit ensuite être quotidiennement reconquis dans les situations de chaque jour, dans lesquelles, toujours de nouveau, nous devons abandonner notre "moi", nous mettre à disposition, quand au fond nous voudrions à l'inverse nous accrocher à notre "moi".** Le renoncement, le sacrifice font aussi partie d'une vie droite. Qui promet une vie sans ce don de soi-même toujours renouvelé, trompe les gens. **Il n'existe pas de vie réussie sans sacrifice.** Si je jette un regard rétrospectif sur ma vie personnelle, je dois dire que c'est précisément les moments où j'ai dit "oui" à un renoncement qui ont été les moments importants et décisifs de ma vie. » (*Ibid.*)

L'amour conjugal dans le Christ

de l'instinct, force du sentiment et de l'affectivité, aspiration de l'esprit et de la volonté – ; il vise une unité profondément personnelle, celle qui, au-delà de l'union en une seule chair, conduit à ne faire qu'un cœur et qu'une âme » (CEC 1643). C'est pourquoi cette vie commune est **un partage de toute la vie**⁶³. Il ne s'agit pas seulement d'être ensemble, mais de vivre cet « être ensemble » dans une relation vivante et concrète, un échange, une circulation, une communication des biens, de dons permettant une mise en commun à l'image de ce qui se vivait dans la première communauté chrétienne : « La multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme. Nul ne disait sien ce qui lui appartenait, mais **entre eux tout était commun.** » (Ac 4, 32). Les époux sont appelés à « partager la totalité de leur projet de vie, ce qu'ils ont et ce qu'ils font »⁶⁴

La relation conjugale est aussi spécifiée par la complémentarité naturelle qui existe entre l'homme et la femme. L'homme et la femme sont naturellement faits l'un pour l'autre. Ils ont besoin l'un de l'autre. Benoît XVI exprime bien cela en reprenant l'image de la moitié⁶⁵. Ce besoin l'un de l'autre est le lieu de multiples tentations à cause de l'esprit de possession et de domination. Il peut se pervertir en dépendance aliénante, rendre la relation oppressive ou infantilissante au sens où « leur attrait mutuel, don propre du créateur (cf. Gn 2, 22), se change en rapports de domination et de convoitise (cf. Gn 3, 16 b) » (CEC 1607). Néanmoins **cette dépendance à l'autre voulue dès l'origine par le Créateur peut être aussi un chemin pour briser notre égoïsme en même temps que notre autosuffisance.** De par cette complémentarité leur vie commune prend d'une manière particulière la forme d'un service l'un de l'autre. « Soyez soumis les uns aux autres dans la crainte du Christ. » (Ép 5, 21). C'est en acceptant cette mise au service de l'autre selon le dessein divin c'est-à-dire dans un esprit d'obéissance à Dieu, de « crainte du Christ », que les époux pourront trouver le chemin d'une communion véritable. De par cette complémentarité, ils sont appelés aussi à vivre leur vie commune comme **une école de réceptivité.** Aimer ne signifie pas seulement donner, mais recevoir de l'autre, dépendre de lui en ce sens. On peut ainsi sentir que notre relation à l'autre est vitale et fondamentale sans pour autant mettre notre confiance dans l'humain, sans pour autant tomber dans l'idolâtrie, dans un amour fusionnel aliénant. C'est l'humilité qui fait la différence : on s'accepte dans sa faiblesse et l'on reçoit l'autre de la main de Dieu en mettant notre confiance en lui seul. On n'attend pas de l'autre ce que Dieu seul peut donner, mais on comprend qu'**accepter de recevoir de l'autre est une manière concrète d'accepter de dépendre de Dieu,** de qui vient tout bien.

⁶³ On ne peut pas séparer la communion et le partage comme le montre Benoît XVI : « Partager – partager avec, c'est unir. Par le fait de partager une communion se crée. » (Homélie du Jeudi saint le 9 avril 2009, O.R.L.F. N. 15).

⁶⁴ Pour reprendre l'expression de Jean-Paul II dans *Familiaris consortio*, 19.

⁶⁵ Comme l'explique Benoît XVI : « Dans le récit biblique (...) l'idée que l'homme serait en quelque sorte incomplet de par sa constitution, à la recherche, dans l'autre, de la partie qui manque à son intégrité, à savoir l'idée que **c'est seulement dans la communion avec l'autre sexe qu'il peut devenir "complet"**, est sans aucun doute présente. Le récit biblique se conclut ainsi sur une prophétie concernant Adam : « À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme et tous deux ne feront plus qu'un » (Gn 2, 24). » (*Deus est caritas*, 11).

2. Suivre le Christ en se rendant disponible de cœur et de corps à l'autre

La relation homme-femme met à nu les besoins de la chair à commencer par les besoins sexuels, le besoin de toucher et d'être touché comme aussi le besoin psychique de l'autre dans sa complémentarité. La vie commune entre l'homme et la femme signifie une reconnaissance et un accueil des besoins de l'autre comme de ceux de notre propre corps. Comme le dit saint Paul, « **les maris doivent aimer leurs femmes comme leurs propres corps**. Celui qui aime sa femme s'aime soi-même. Car nul n'a jamais haï sa propre chair ; on la nourrit au contraire et **on en prend soin**. » (Éph 5, 28-29). Le oui à notre corps et le oui au corps de l'autre se rejoignent en un seul grand oui au Créateur qui nous a voulu esprits incarnés pour nous conduire à lui sur un chemin d'humilité. Être attentif aux besoins réels de l'autre est la première manière de l'aimer en humble serviteur de Dieu dans l'acceptation des lois naturelles inscrites dans le corps et le psychisme humain : « Que le mari remplisse son devoir d'époux envers sa femme, et de même la femme envers son mari. **Ce n'est pas la femme qui dispose de son propre corps, c'est son mari ; et de même ce n'est pas le mari qui dispose de son propre corps, c'est sa femme**. Ne vous refusez pas l'un à l'autre, si ce n'est d'un commun accord, pour un temps, afin de vaquer à la prière ; et de nouveau soyez ensemble... » (1Co 7, 3-5). **La relation sexuelle peut être ici le lieu d'un véritable abandon de soi, d'une vraie livraison de soi** comme elle peut être le lieu de la domination et de la possession. Elle est de toute façon révélatrice de la réalité du don de soi comme aussi de nos combats intérieurs les plus profonds⁶⁶.

Ainsi l'homme et la femme sont appelés à chercher à vivre le « une seule chair » non comme une manière de se passer de Dieu, mais comme **un chemin de réconciliation avec leur condition humaine et de service mutuel** dans la soumission aux lois de la nature voulues par Dieu. Ils peuvent chercher à se plaire l'un à l'autre, à se faire tout à l'autre tout en ne cherchant à plaire qu'à Dieu. Il y a un « s'attacher à l'autre » qui est un chemin de renoncement à soi et de fidélité à Dieu comme il y a un « s'attacher à l'autre » qui est une forme d'idolâtrie. Les personnes divorcées, veuves ou célibataires sont appelés aussi à vivre un chemin de réconciliation avec leur corps : elles n'ont pas à cacher leur frustration humaine, le poids de leur solitude physique et affective pour faire comme si Dieu les comblait déjà entièrement, mais elles sont appelés à trouver dans l'humble reconnaissance et acceptation de leur pauvreté le secret d'une intimité plus grande avec Celui qui n'avait pas de lieu où reposer la tête : « Les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel ont des nids ; le Fils de l'homme, lui, n'a pas où reposer la tête. » (Mt 8, 20). Cela vaut tant que nous sommes sur terre dans l'attente du moment où Dieu sera « tout en tous » : « À la résurrection, en effet, on ne prend ni femme ni mari, mais on est comme des anges dans le ciel. » (Mt 22, 30).

Il y a là en même temps **un chemin de réconciliation avec les limites que nous impose notre corps**. L'orgueil spirituel qui est au principe de tous les autres péchés consiste à vouloir s'élever soi-même jusqu'à « devenir comme des dieux » comme nous le révèle le récit du péché originel dans la Genèse. De cet orgueil spirituel découle inévitablement une certaine forme de mépris pour le corps en tant qu'il représente une limite, une contrainte, quelque

⁶⁶ D'une manière particulière la femme ressent la dépendance entre sa sexualité et sa vie intérieure.

chose qui s'impose à moi et qui me conditionne. L'homme marqué par le péché originel est un homme qui cherche à dominer son corps, à en disposer comme il le veut, sans avoir à tenir compte des lois naturelles inscrites en lui⁶⁷. **Le Verbe s'est fait chair pour nous réconcilier avec notre nature humaine**, pour nous montrer le chemin de la véritable élévation comme un chemin d'acceptation de la faiblesse humaine. Persévérer dans la vie commune signifie avancer sur un chemin de reconnaissance et d'acceptation de ses limites jusqu'à faire le deuil d'un idéal de soi qui empêche de nous accepter nous-mêmes humblement.

3. La question de la fidélité dans la perspective du Royaume de Dieu

« **Heureux homme, celui qui supporte l'épreuve !** » (Jc 1, 12). Le catéchisme n'hésite pas à dire : « Il peut paraître difficile, voire impossible, de se lier pour la vie à un être humain. » (CEC 1648). En raison de cette exigence de vie commune, l'amour conjugal est de fait un amour difficile. Plus précisément, en raison de « l'interaction »⁶⁸ continue qui se vit entre eux, ils sont appelés d'une manière particulière à « porter le fardeau l'un de l'autre » (cf. Ga 6, 2), à se supporter l'un l'autre « en toute humilité, douceur et patience » (cf. Ép 4, 2) avec la grâce du Christ. **C'est ici que la fidélité prend tout son sens**. Elle signifie supporter l'épreuve dans la foi au Christ vainqueur⁶⁹ et la laisser ainsi porter son fruit c'est-à-dire nous ouvrir à un amour nouveau⁷⁰. C'est la raison aussi pour laquelle le Christ a rappelé

⁶⁷ Dans le corps ici nous intégrons le psychisme qui en est inséparable.

⁶⁸ Au sens comme le dit Benoît XVI : « ...aucun homme n'est une monade fermée sur elle-même. **Nos existences sont en profonde communion entre elles**, elles sont reliées l'une à l'autre au moyen de multiples interactions. Nul ne vit seul. Nul ne pèche seul. Nul n'est sauvé seul. Continuellement la vie des autres entre dans ma vie: en ce que je pense, dis, fais, réalise. Et vice-versa, ma vie entre dans celle des autres: dans le mal comme dans le bien. » (Spe Salvi, 48).

⁶⁹ « Il reste avec eux, il leur donne la force de le suivre en prenant leur croix sur eux, de se relever après leurs chutes, de se pardonner mutuellement, de porter les uns les fardeaux des autres (cf. Ga 6, 2), d'être " soumis les uns aux autres dans la crainte du Christ " (Ép 5, 21) et de s'aimer d'un amour surnaturel, délicat et fécond. » (CEC 1642).

⁷⁰ À la suite de son voyage à Valence pour la rencontre mondiale des familles, Benoît XVI a souligné le sens positif des épreuves dans la vie conjugale, en évoquant les témoignages des couples : « L'un de ces couples en était presque arrivé au divorce. Ils ont expliqué comment ils ont ensuite appris à vivre cette crise, cette souffrance de la différence de l'autre et à s'accepter à nouveau. C'est précisément en surmontant le moment de la crise, du désir de se séparer, que s'est développée une nouvelle dimension de l'amour et que s'est ouverte une porte sur une nouvelle dimension de la vie, qui ne pouvait s'ouvrir qu'en supportant la souffrance de la crise. Cela me semble très important. Aujourd'hui, on arrive à la crise au moment où l'on s'aperçoit de la différence des caractères, de la difficulté de se supporter chaque jour, pour toute la vie. À la fin, on décide alors de se séparer. Nous avons compris précisément de ces témoignages que **c'est dans la crise, en traversant le moment où il semble que l'on n'en puisse plus, que s'ouvrent réellement de nouvelles portes et une nouvelle beauté de l'amour**. Une beauté faite de seule harmonie n'est pas une véritable beauté. Il manque quelque chose, elle devient insuffisante. La véritable beauté a besoin également du contraste. L'obscurité et la lumière se complètent. Même le raisin a besoin pour mûrir non seulement de soleil, mais aussi de la pluie, non seulement du jour, mais aussi de la nuit. Nous-mêmes, prêtres, tant les jeunes que les adultes, devons **apprendre la nécessité de la souffrance, de la crise**. Nous devons supporter, transcender cette souffrance. Ce n'est qu'ainsi que la vie s'enrichit. Pour moi, le fait que le Seigneur porte éternellement les stigmates revêt une valeur symbolique. Expression de l'atrocité de la souffrance et de la mort, ils représentent à présent le sceau de la victoire du Christ, de toute la beauté de sa victoire et de son amour pour nous. (...) Les époux doivent apprendre ensemble à aller de l'avant, également par amour pour leurs enfants, et ainsi se connaître à nouveau, s'aimer à nouveau, d'un amour beaucoup plus profond, beaucoup plus vrai. C'est ainsi, en parcourant un long chemin, avec ses souffrances, que

L'amour conjugal dans le Christ

l'indissolubilité du lien matrimonial en même temps qu'il nous invite à le suivre en renonçant à nous-même et en prenant notre croix. Comme l'explique le catéchisme : « Cette insistance sans équivoque sur l'indissolubilité du lien matrimonial a pu laisser perplexe et apparaître comme une exigence irréalisable (cf. Mt 19, 10). Pourtant Jésus n'a pas chargé les époux d'un fardeau impossible à porter et trop lourd (cf. Mt 11, 29-30), plus pesant que la Loi de Moïse. En venant rétablir l'ordre initial de la création perturbé par le péché, il donne lui-même la force et la grâce pour **vivre le mariage dans la dimension nouvelle du Règne de Dieu**. C'est en suivant le Christ, en renonçant à eux-mêmes, en prenant leurs croix sur eux (cf. Mc 8, 34) que les époux pourront " comprendre " (cf. Mt 19, 11) le sens originel du mariage et le vivre avec l'aide du Christ. » (CEC 1615)⁷¹.

Il arrive souvent que suite à un divorce, l'un ou l'autre redécouvre le primat de Dieu. Le seul mal absolu, c'est d'être séparé de Dieu. Le mariage demeure un chemin même dans la séparation physique. Le Christ est fidèle et il continue à accompagner chacun. Tout en reconnaissant qu'« il existe cependant **des situations où la cohabitation matrimoniale devient pratiquement impossible** pour des raisons très diverses. En de tels cas, l'Église admet la *séparation* physique des époux et la fin de la cohabitation », l'Église rappelle à la suite du Christ que « les époux ne cessent pas d'être mari et femme devant Dieu ; ils ne sont pas libres de contracter une nouvelle union. »⁷² (CEC 1649). Il ne s'agit pas d'abord d'être fidèle au conjoint mais d'être fidèle au mariage, c'est-à-dire de **persévérer sur ce chemin d'union à Dieu qu'est le mariage**. La séparation physique n'empêche pas le mariage de demeurer un sacrement c'est-à-dire un moyen d'union à Dieu. Être fidèle signifie garder confiance en la fidélité de Dieu.

Si les personnes divorcées ne cherchent pas à combler eux-mêmes le manque, mais qu'elles gardent confiance en un Dieu qui a assumé toutes les conséquences de nos fautes pour tourner le mal en bien, elles feront l'expérience d'une manière particulière dans leur pauvreté de la puissance de l'Amour sauveur du Christ. Il les rejoindra dans leur tempête en marchant sur les eaux pour leur faire passer sur l'autre rive moyennant leur persévérance selon sa promesse : « **Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime ; or celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; et je l'aimerai et je me manifesterai à lui.** » (Jn 14, 21). Il va de soi qu'il y a un moment très éprouvant où l'on est entre deux rives, comme suspendu dans le vide : on ne jouit plus de l'union conjugale et l'on ne jouit pas encore de l'union à Dieu. On est évidemment tenté de se raccrocher à un amour humain comme on le peut. La loi

mûrit réellement l'amour. » (Rencontre avec les prêtres du diocèse d'Albano, le 31 août 2006, O.R.L.F., n. 37, le 12.09.2006).

⁷¹ « Insérés dans le mystère pascal et devenus des signes vivants de l'amour du Christ et de l'Église, les époux chrétiens ont le cœur renouvelé et **peuvent échapper aux rapports marqués par la concupiscence et par la tentation de la domination, que la rupture avec Dieu avait introduite chez le couple primitif à cause du péché**. Pour ces époux, la bonté de l'amour, dont le désir humain avait conservé la nostalgie, se révèle avec des possibilités et des accents nouveaux ». (*Lettre sur la collaboration de l'homme et de la femme dans l'Église et dans le monde*, n° 11).

⁷² Comme le précise le droit canonique : « Si l'un des conjoints met en grave danger l'âme ou le corps de l'autre ou des enfants, ou encore si, d'une autre manière il rend la vie commune trop dure, il donne à l'autre un motif légitime de se séparer... » (CIC 1151 et 1153). Cela dit, il va de soi que « dans tous les cas, dès que cesse le motif de séparation, la vie commune conjugale doit être reprise, à moins que l'autorité ecclésiastique n'en ait décidé autrement » (CIC 1153).

de l'Église est là pour nous rappeler qu'il y a un autre chemin possible et surtout une autre espérance⁷³. C'est l'espérance qui permet de rester fidèle à la vérité même au prix de la souffrance⁷⁴. « Les adolescents se fatiguent et s'épuisent, les jeunes ne font que chanceler, mais ceux qui espèrent en Yahvé renouvellent leur force, ils déploient leurs ailes comme des aigles, ils courent sans s'épuiser, ils marchent sans se fatiguer. » (Is 40, 30-31).

4. Nous laisser fortifier par la manne dans le désert

Notre espérance en un amour nouveau et une communion nouvelle a besoin d'être nourrie et soutenue par cette « **anticipation de la gloire céleste** » (CEC 1402) qu'est l'Eucharistie comme l'explique Benoît XVI : « L'homme est créé pour le bonheur véritable et éternel, que seul l'amour de Dieu peut donner. Mais **notre liberté blessée s'égarerait s'il n'était pas possible d'expérimenter dès maintenant quelque chose de l'accomplissement à venir**. Du reste, tout homme a besoin, pour pouvoir cheminer dans la bonne direction, d'être orienté vers le but final. En réalité, cette fin ultime est le Christ Seigneur lui-même, vainqueur du péché et de la mort, qui se rend présent à nous de manière spéciale dans la célébration eucharistique. Ainsi, tout en étant encore, nous aussi, « des gens de passage et des voyageurs » (1P 2, 11) dans ce monde, nous participons déjà dans la foi à la plénitude de la vie ressuscitée. **Le banquet eucharistique, révélant sa dimension fortement eschatologique, vient en aide à notre liberté en chemin.** »⁷⁵

C'est ainsi que l'Eucharistie nous « rend capables de rompre les attachements désordonnés aux créatures » (CEC 1394) et de consentir aux renoncements nécessaires. Elle nous donne la force de marcher dans le désert sans défaillir par lassitude de nos âmes. Elle est le secours toujours offert pour ceux qui savent combien est forte la tentation de s'accrocher à son moi, à un amour possessif. Elle rend Dieu concret, palpable de telle manière que nous puissions nous laisser saisir par la puissance d'attraction de son « fol éros ».

5. La beauté cachée du mariage à l'école de la sainte famille

« Ne répugne pas aux besognes pénibles, ni au travail des champs créé par le Très-Haut. » (Si 7, 15). La vie conjugale et familiale apparaît ainsi comme une vie de service faite de

⁷³ Actuellement l'enseignement de l'Église sur l'indissolubilité du mariage n'est plus audible par beaucoup parce que l'espérance du Royaume n'est pas assez vive.

⁷⁴ Comme le dit Benoît XVI : « Certainement, dans nos multiples souffrances et épreuves nous avons toujours besoin aussi de nos petites ou de nos grandes espérances – d'une visite bienveillante, de la guérison des blessures internes et externes, de la solution positive d'une crise, et ainsi de suite. Dans les petites épreuves, ces formes d'espérance peuvent aussi être suffisantes. **Mais dans les épreuves vraiment lourdes, où je dois faire mienne la décision définitive de placer la vérité avant le bien-être, la carrière, la possession, la certitude de la véritable, de la grande espérance, dont nous avons parlé, devient nécessaire.** (...) Nous en avons besoin pour préférer, même dans les petits choix de la vie quotidienne, le bien à la commodité – sachant que c'est justement ainsi que nous vivons vraiment notre vie. Disons-le encore une fois: la capacité de souffrir par amour de la vérité est la mesure de l'humanité; cependant, cette capacité de souffrir dépend du genre et de la mesure de l'espérance que nous portons en nous et sur laquelle nous construisons. Les saints ont pu parcourir le grand chemin de l'être-homme à la façon dont le Christ l'a parcouru avant nous, parce qu'ils étaient remplis de la grande espérance. » (*Spe salvi*, 39).

⁷⁵ *Sacramentum caritatis*, 30.

L'amour conjugal dans le Christ

soumission aux choses, vécue dans une attention quotidienne aux besoins physiques et psychiques du conjoint comme des enfants. Elle nous ramène aux choses ordinaires. **Elle peut paraître « peu de chose » en elle-même, comme un cadre trop restreint** par rapport aux grandes aspirations spirituelles que le cœur humain peut ressentir. Alors que notre orgueil nous pousse à rechercher ce qui brille aux yeux des hommes, la vie commune des époux se laisse peu « remarquée des hommes » (Mt 23, 5). Elle offre pourtant, malgré ou plutôt grâce aux limites qu'elle impose, la possibilité de vivre l'aventure spirituelle la plus grande, celle qui consiste à **vivre d'une façon extraordinaire les choses ordinaires** en pariant tout sur l'amour lui-même et non sur la grandeur des œuvres. On ne fait rien d'extraordinaire, mais on prend le temps d'aimer de la manière la plus vraie c'est-à-dire en cherchant la communion en Dieu au travers d'une humble attention à l'autre.

La vie commune est l'école fondamentale, la première école d'amour sur les bancs de laquelle les époux doivent revenir chaque jour en renonçant à fuir dans des activités professionnelles ou apostoliques plus brillantes. Elle est **le chemin ordinaire de la sainteté** à partir duquel ils peuvent s'ouvrir à d'autres formes d'amour et de service : « C'est bien, serviteur bon et fidèle (...) en peu de choses tu as été fidèle, sur beaucoup je t'établirai ; entre dans la joie de ton seigneur. » (Mt 25, 24). **Consacrer du temps à cultiver la relation**, à la sanctifier est le moyen le plus simple et le plus sûr de construire sa vie sur des fondements solides. « Sois attaché à ta besogne, occupe-t'en bien et vieillis dans ton travail. N'admire pas les œuvres du pécheur, **confie-toi dans le Seigneur et tiens-toi à ta besogne**. Car c'est chose facile aux yeux du Seigneur, rapidement, en un instant, d'enrichir un pauvre. » (Si 11, 20-21).

En contemplant la vie de Marie et de Joseph à Nazareth, on comprend mieux que Dieu ne regarde pas à la grandeur des choses, mais à la pureté de l'intention. Tout peut revêtir une valeur divine si nous le vivons dans l'Esprit du Christ c'est-à-dire dans un esprit de soumission aimante à la volonté de Dieu, qui se cache derrière tout ce que nous avons à faire et à supporter. **Tout peut devenir sacrifice spirituel**, tout peut participer à l'œuvre de la rédemption, tout peut être vécu comme une manière d'offrir son corps⁷⁶ « en hostie vivante, sainte et agréable à Dieu » (cf. Rm 12, 1), y compris l'acte conjugal. Avant de se tenir au pied de la Croix, Marie a suivi son Fils dans une vie toute humble et toute cachée en Dieu. On peut mener la vie commune sans se complaire dans un petit bonheur humain égoïste, mais en travaillant d'abord à la venue du règne de Dieu. Les choses se passent d'abord dans le secret du cœur, là où se décide notre intention profonde, notre amour de préférence.

Ainsi **la beauté réelle du mariage est une beauté cachée**, faite de renoncement quotidien à soi dans l'abandon à Dieu. Ceux qui ne connaissent pas Dieu et vivent selon l'esprit du monde idolâtrant l'*éros* parce qu'ils y recherchent l'« extase », l'ivresse : dès que cesse l'élan amoureux, ils sont tentés de renoncer à la vie commune parce qu'ils ne trouvent plus de force en eux-mêmes pour supporter l'autre. Ils ne comprennent pas qu'il y a **une autre extase possible dans la monotonie du quotidien**. Celle-ci nous est donnée dans cet amour le plus grand que le Christ nous appelle à vivre à sa suite⁷⁷. Il consiste à donner sa vie pour les autres

⁷⁶ C'est-à-dire sa personne et sa vie selon la traduction officielle pour la liturgie.

⁷⁷ Laissons Benoît XVI nous redire : « Lorsque nous touchons la Croix, ou plutôt, lorsque nous la portons, nous touchons le mystère de Dieu, le mystère de Jésus Christ. Ce mystère est que Dieu a tant

L'amour conjugal dans le Christ

en offrant pour eux le sacrifice de l'obéissance à la volonté du Père. **Si nous accueillons par la foi toute chose de la main du Père, tout est occasion de vivre l'abandon à Dieu.** Là est le vrai don de soi, la vraie sortie de soi, la vraie libération de la prison de notre propre moi. Là est la véritable ouverture de cœur à l'autre. Là nous est donnée la force de supporter l'autre, de l'aimer d'un amour sauveur, d'un amour qui assume et surmonte le mal du péché. Là est la joie très pure que Dieu veut donner dès maintenant à ses amis. Le comprendre est la sagesse la plus grande.

aimé le monde – nous – qu'il a donné son Fils unique pour nous (cf. Jn 3, 16). Nous touchons le mystère merveilleux de l'amour de Dieu, l'unique vérité authentiquement rédemptrice. Mais nous touchons aussi la loi fondamentale, la norme constitutive de notre vie, c'est-à-dire le fait que sans le « oui » à la Croix, sans le cheminement en communion avec le Christ jour après jour, la vie ne peut aboutir. Plus nous sommes capables de quelques renoncements par amour de la grande vérité et du grand amour – par amour de la vérité et par amour de Dieu –, plus grande et plus riche est notre vie. Qui veut garder sa vie pour soi-même, la perd. Qui donne sa vie – quotidiennement dans les petits gestes qui sont constitutifs de la grande décision – la trouvera. C'est là la vérité exigeante, mais aussi profondément belle et libératrice... » (Homélie du 5 avril 2009 citée précédemment.)